

RAPPORT DE FOUILLE DE SAUVETAGE URGENT 1988

LE FRECHE-CLOS

en Planguenoual

Parcelles ZR 10 cadastre de 1984.

Catherine Bizien

469

RAPPORT DE FOUILLE DE SAUVETAGE URGENT 1988

LE FRECHE-CLOS

en Planguenoual

Parcelles ZR 10 cadastre de 1984.



Le site avant la fouille

SOMMAIRE :Présentation :

Fiche d'identité et situation	P.3
Le site	P.3
Etudes préalables	P.4

<u>Objectifs et circonstances de la fouille :</u>	P.5
---------------------------------------------------	-----

<u>La Fouille:</u>	P.5
--------------------	-----

<u>Les structures :</u>	P.6
-------------------------	-----

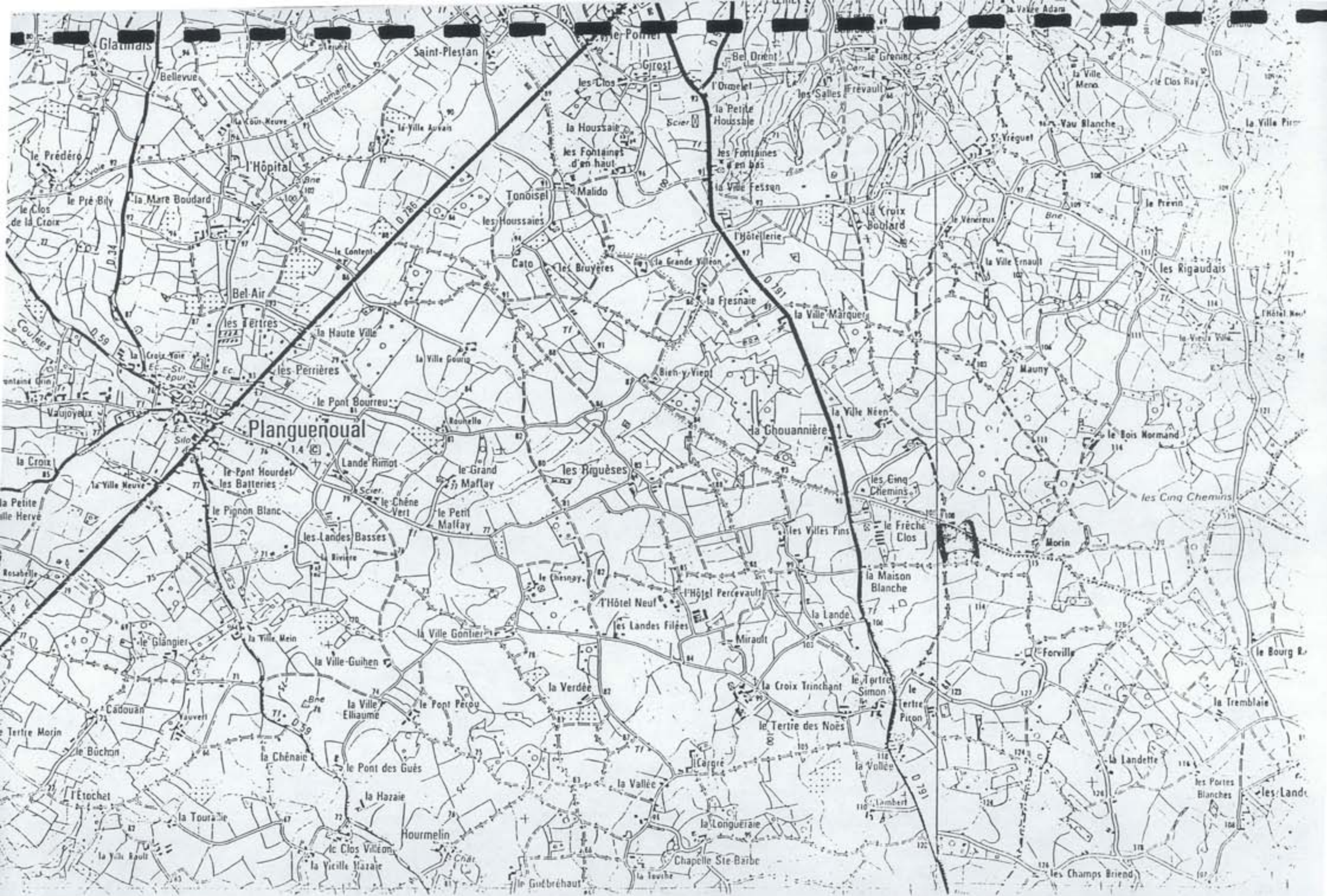
Structure I	P.6
Structure II	P.7
Structure III	P.8

<u>Le mobilier :</u>	P.9
----------------------	-----

<u>Conclusion générale et perspective :</u>	P.10
---------------------------------------------	------

<u>Bibliographie :</u>	P.11
------------------------	------

<u>Annexe :</u>	P.12
-----------------	------



PRESENTATION

3

Fiche d'identité et situation

Commune : Planguenoual 22
Lieu-dit : Le Frêche-Clos
Cadastre 1982, parcelle 10 et 11, section ZR.
Cadastre 1984, parcelle 10, section ZR.

Coordonnées Lambert :
Zone I X : 241,450 Y : 103,300

Altitude NGF : \approx 110 mètres

Propriétaire : Madame Le Doeuff

Inventeur : J.H. Clément et P. Amoureux

Atelier de potier médiéval, caractérisé au moment de la découverte par la présence d'une fosse-dépotoir recelant des rebuts de cuisson et des blocs informes d'argile cuite, provenant vraisemblablement des structures de cuisson.

Site

a) Géographie physique (planche I)

Le relief : Le gisement est situé à environ 1 km du plus proche sommet (127 m NGF) et à environ 3 km du plus proche talweg (60 m NGF) sur le flan nord-ouest du relief.

Le réseau hydrographique est relativement éloigné. Cependant, les habitants nous ont signalés des sources à environ 400 m sur les hauteurs au sud du site. D'autre part, la nature imperméable du sol devait permettre de stocker de l'eau.

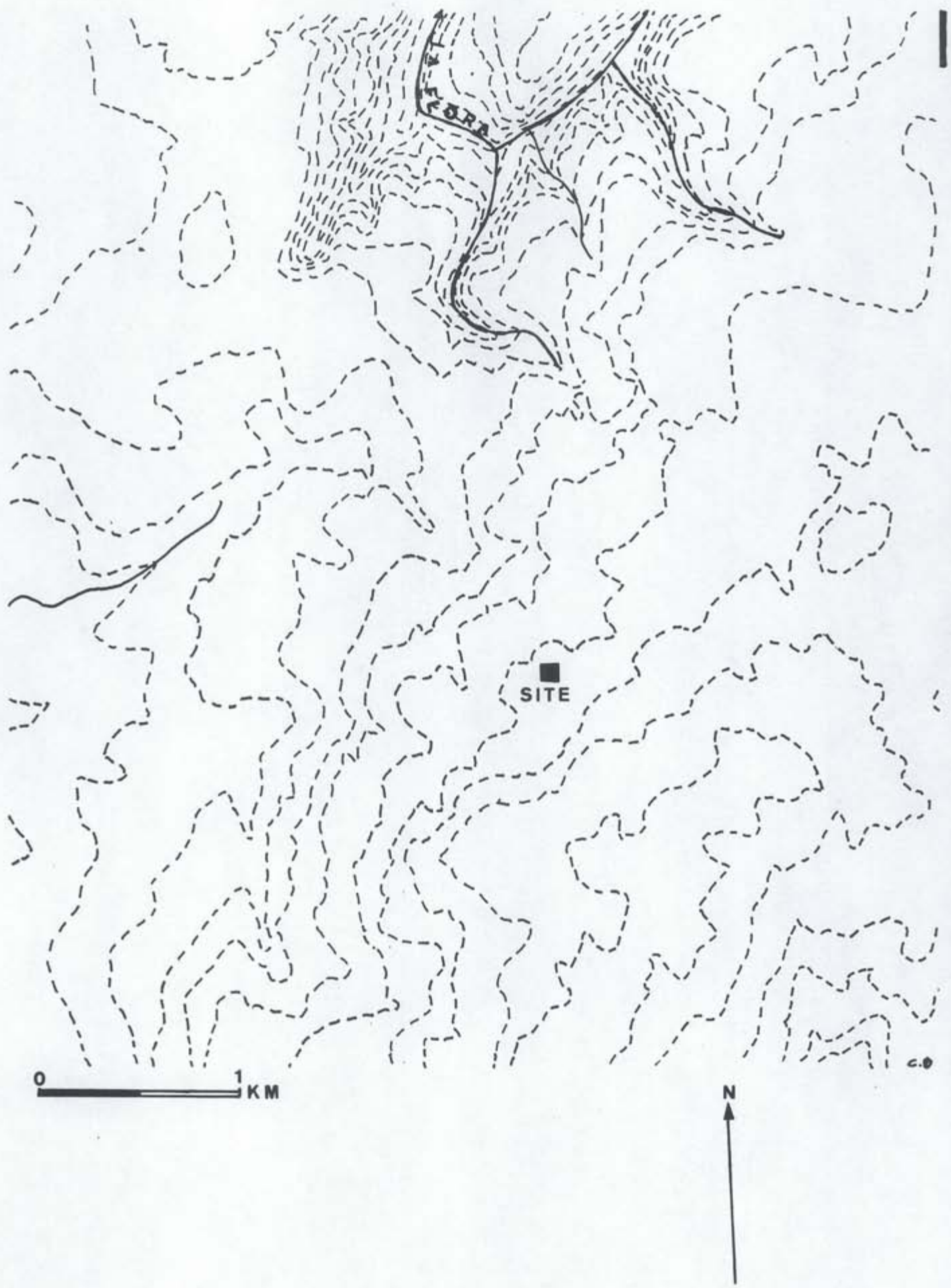
b) Géographie historique (planche II)

Il nous a semblé intéressant de signaler les éléments de géographie historique situés à proximité de l'atelier de potier qui permettent de concevoir ce site dans un contexte différent de celui observé actuellement, à savoir une zone essentiellement agricole.

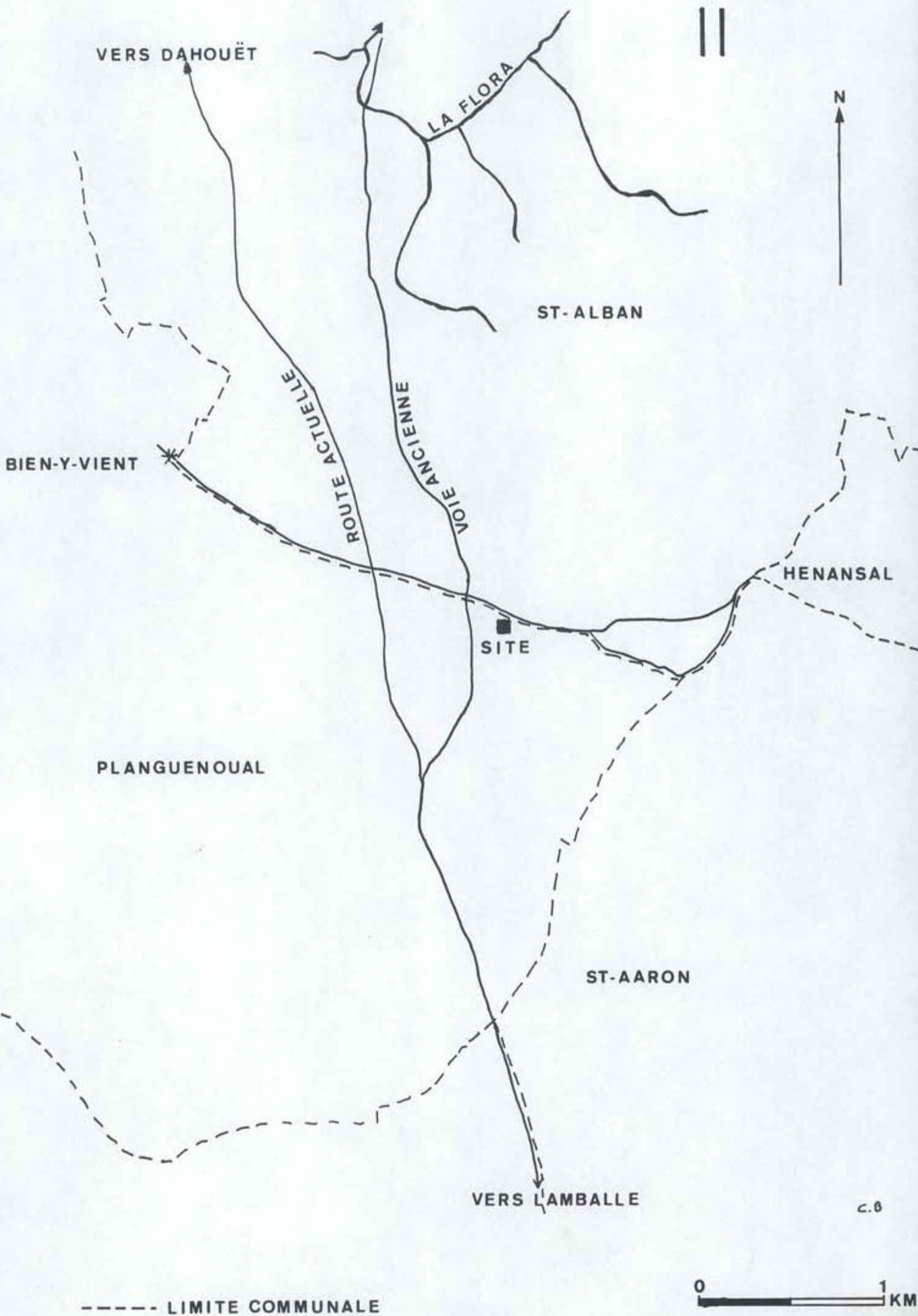
Voie ancienne (Amoureux et Clément, 1984)

La voie ancienne, vraisemblablement gallo-romaine, reliant Lamballe à ST-Alban et Pléneuf, passe à environ 150 mètres du site. Cet axe a été utilisé jusqu'à la fin de l'ancien régime, le tracé actuel ayant été décidé en 1769 (Dutemple 1925). L'atelier de potiers a dû bénéficier de sa proximité (Meilleur emplacement commerciale, facilité de transport et diffusion). Même si ce critère n'a sûrement pas été la principale cause d'implantation, il est probable qu'il est été d'un intérêt certain.

Une zone de tegulae décelée dans la même parcelle et entre le site et la voie ancienne ne correspond peut-être qu'à un habitat ou l'on aurait réutilisé des débris gallo-romain. De nombreux sites de cette époque sont connus à proximité.



CARTE EN COURBE DE NIVEAU EQUIDISTANTE DE 5 M DE LA REGION
DU SITE



Frontière ancienne de commune

Le site de l'atelier se trouve en bordure d'une ancienne et bizarre limite communale. Cette frontière bordée de routes et de chemins ruraux, se présente comme une ligne droite commençant à la ferme de Bien-y-Vient (en Planguenoual) et se terminant au point sud de la frontière commune à Saint-Alban et Saint-Aaron. Cette partie de la commune de Planguenoual, ainsi délimitée, se présente comme un coin s'enfonçant entre les terroirs des communes susnommées. L'atelier se situe en bordure immédiate de cette ancienne limite communale.

Etudes préalable

a) Découverte du site:

Le site fut découvert en 1982 par J.H. Clément et P. Amoureux. Lors des travaux effectués à l'occasion du remembrement un fossé de drainage a été creusé entre les parcelles 10 et 11 de la section ZR. Les engins mécaniques ont sectionné une fosse-dépotoir recelant des tessons de céramique et des blocs informes d'argile cuite. P. Amoureux et J.H. Clément ont alors pu récolter un échantillonnage relativement important du contenu de cette fosse (1750 fragments de poterie et 44 blocs d'argile cuite).

b) Prospection magnétique 1984 et 1986 (planche III, IV, V)

Deux prospections magnétiques ont été effectuées sur le site. La première en 1984 a été dirigée par P.A. Laurent. Le terrain prospecté se situe principalement à l'est du fossé de drainage. La cartographie des isanomales a mis en évidence l'emplacement de la fosse-dépotoir déjà reconnue et une anomalie située à environ 48 m au sud.

Lors de la première prospection magnétique les cultures empêchaient une extension de l'étude vers l'ouest, aussi en 1986 P. Lanos dirigeait-il une deuxième prospection magnétique principalement à l'ouest du fossé de drainage. Cette deuxième étude corroborait et complétait la première. De faibles anomalies dans les courbes isanomales étant dans les deux cas visibles. (cartographie)

c) Etude du mobilier (voir, annexe)

Le mobilier récolté par J. H. Clément et P. amoureux a été étudié par L. Langouet et les étudiants en Archéologie de l'Université du 3ème âge de Saint-Malo. Des pots globulaires, des jattes tronconiques et des chandeliers (lamps à huile) ont pu être identifiés. Un très grand parallélisme entre la production de l'atelier de Trans (35) et celle de planguenoual permettait de situer, sous réserve, la période d'activité pendant le X^e siècle et à la limite au début du XI^e. (Langouet, 1984)

analyse pétrographique (voir annexe)

Le Frêche-Clos

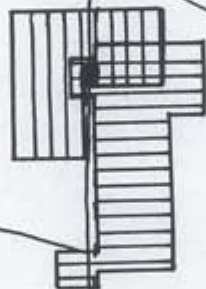
Planguenoual
ZR



N



10



6

9

10

11

13

22


8

12

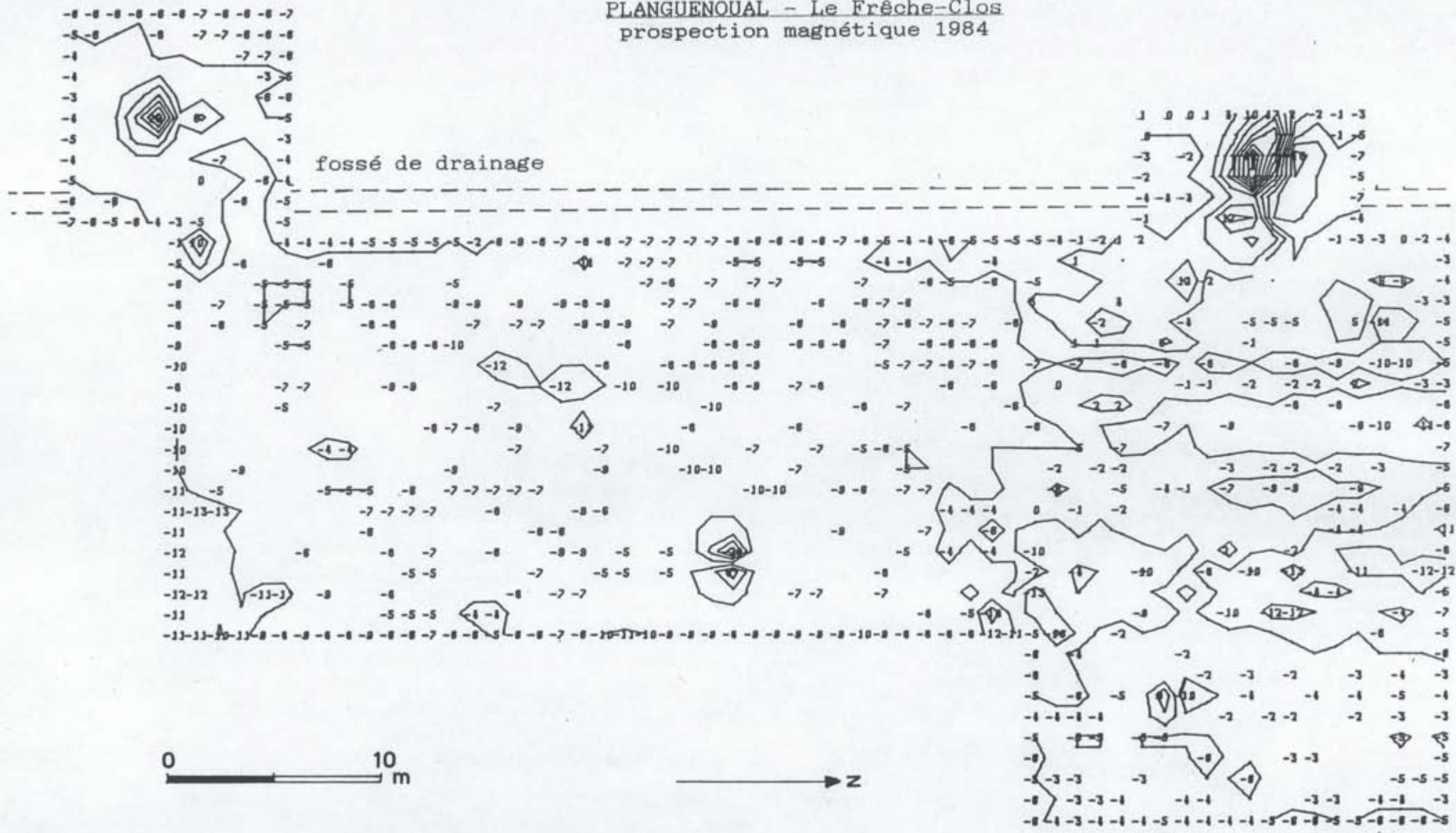
L.L.



 P. magnétique 1984

 P. magnétique 1986

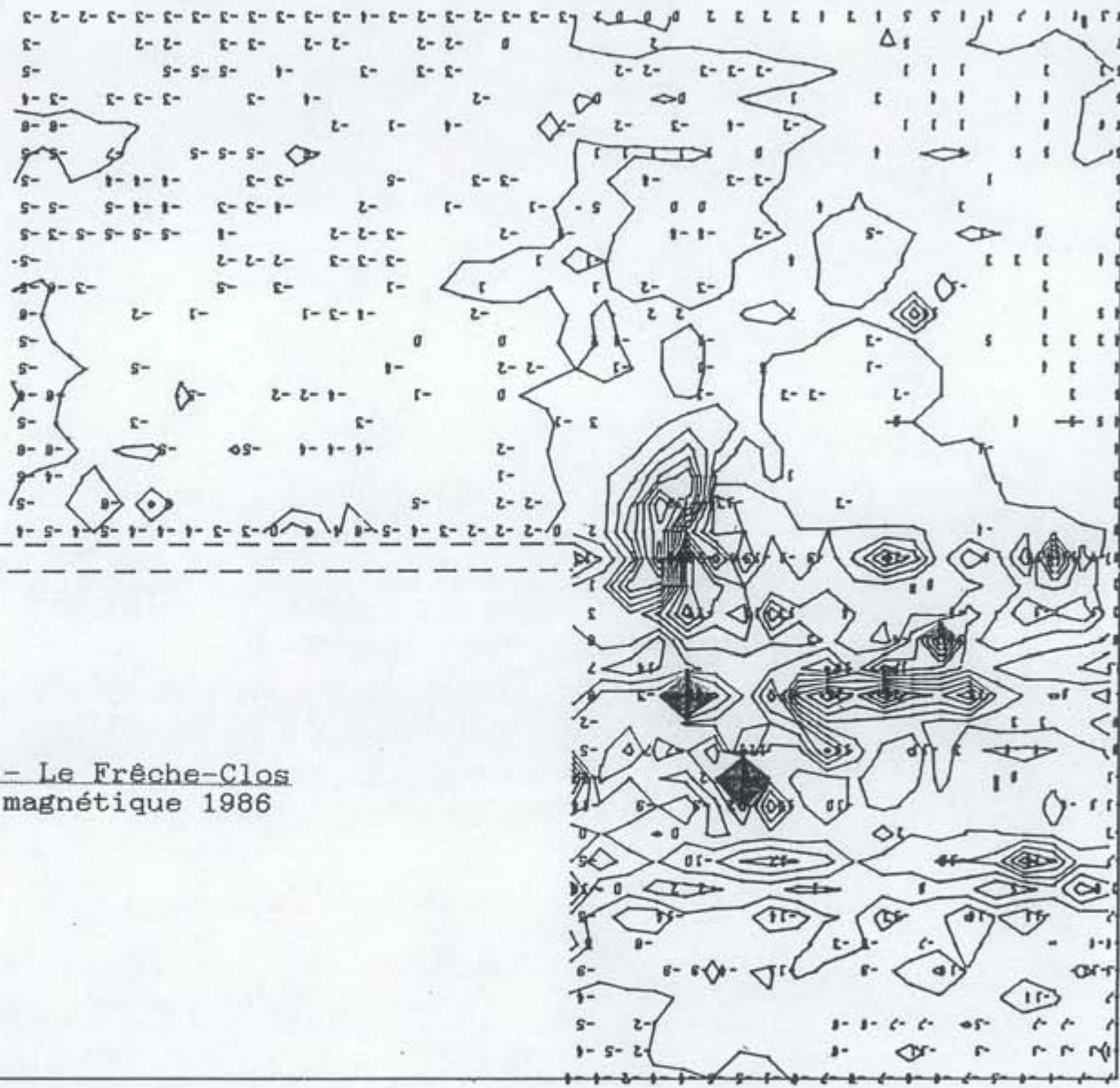
PLANGUENOUAL - Le Frêche-Clos
prospection magnétique 1984



fossé de drainage

PLANGUENOUAL - Le Frêche-Clos
prospection magnétique 1986

0 10 m



OBJECTIFS ET CIRCONSTANCES DE LA FOUILLE

La fouille de sauvetage urgent effectuée à Planguenoual en 1988 admettait un double objectif.

-Un éventuel curetage du fossé, creusé lors des travaux de remembrement effectués en 1982, menaçait les parties de la fosse-dépotoir situées aux abords immédiats du fossé. L'étude et la fouille de cette structure étaient indispensables.

-Une approche plus globale du site était souhaitable. Nous nous proposons d'aborder ce sujet en définissant dans un premier temps les caractéristiques principales : son état, la stratigraphie générale, sa surface, les différents types de structures.

LA FOUILLE

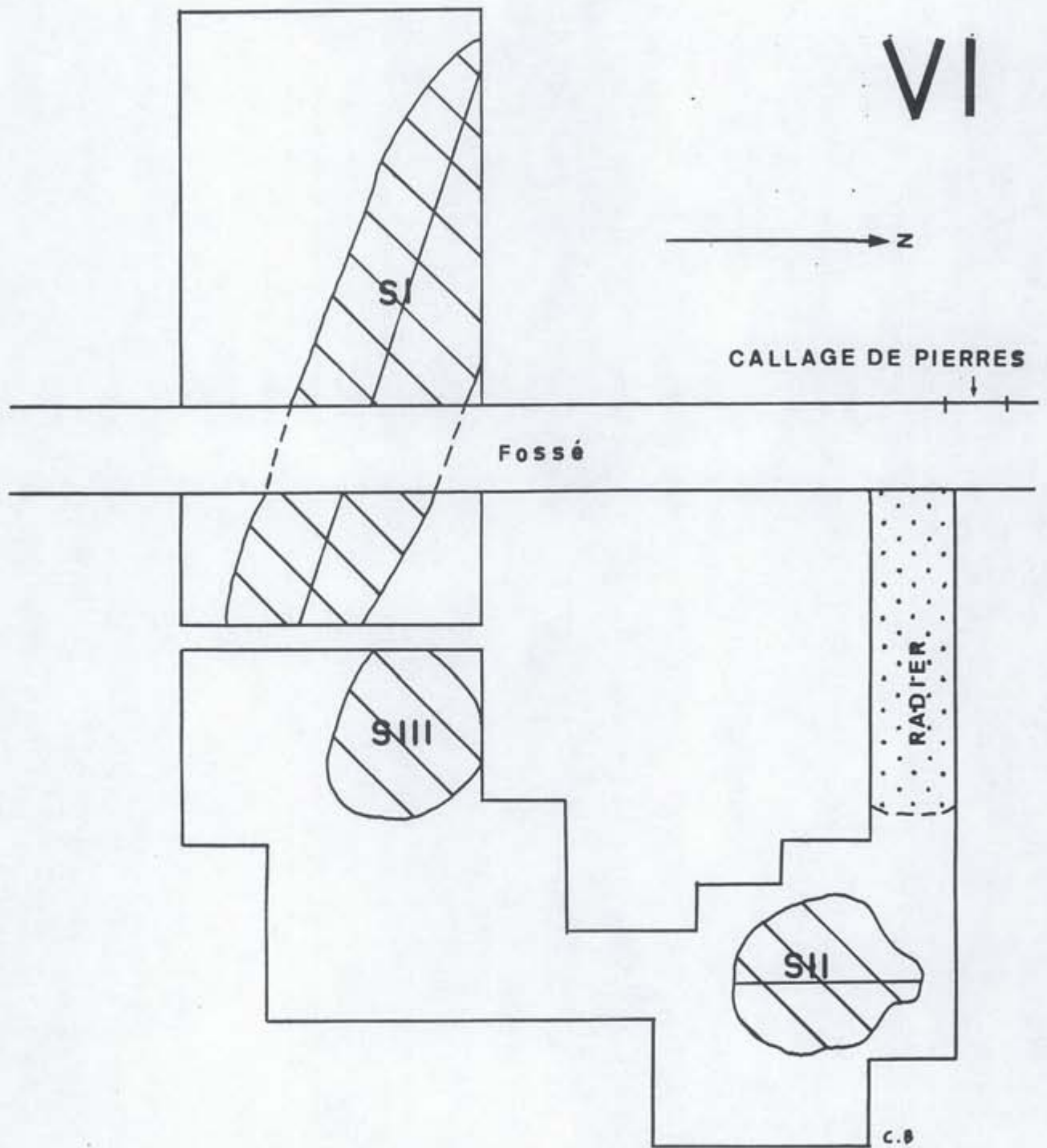
Il s'agissait d'effectuer un sondage permettant une pré-étude du site. Pour mener à bien la recherche sur les différents objectifs, nous disposions de deux outils principaux: le fossé, véritable coupe et les résultats de la prospection magnétique. Trois tranchées, TI TII et TIII, ont été successivement ouvertes, de manière à étudier certaines particularités des courbes isanomales. (planche VI)

L'étude des coupes du fossé de drainage, a été effectuée sur une longueur de 40 m de part et d'autre de la fosse-dépotoir (planche VII). Elle a révélée l'existence de deux couches. La première est le niveau perturbé par les labours et la deuxième, la roche en place(diorite). Seuls la fosse-dépotoir SI et un petit calage de pierres(trou de poteau), distants d'environ 6 m, apparaissent en coupe dans l'épaisseur du substrat rocheux. Il est plus que probable que le niveau du sol ait été détruit par les labours successifs. Aucune couche archéologique ne nous permettait donc de caractériser l'atelier. Le site ne semble conserver que les structures creusées dans le sol carolingien.

Dans la tranchée de sondage TI, immédiatement au dessus de la roche, est apparus un niveau, fortement abîmé, de petites pierres et d'argile très dur contenant peu de mobilier, celui-ci très fragmenté. Nous pourrions être en présence de l'épaisseur du sol, d'une sorte de "radier", les niveaux de piétinement ayant été détruits par les labours profonds.

Les tranchées ont été ouvertes afin de confirmer la présence de structures à certains endroits présentant une anomalie reconnue lors des prospections magnétiques. Deux fosses ont été identifiées, l'une correspondait à une faible anomalie, l'autre n'avait pas été reconnue par la cartographie des courbes isanomales. (planche VIII)

VI

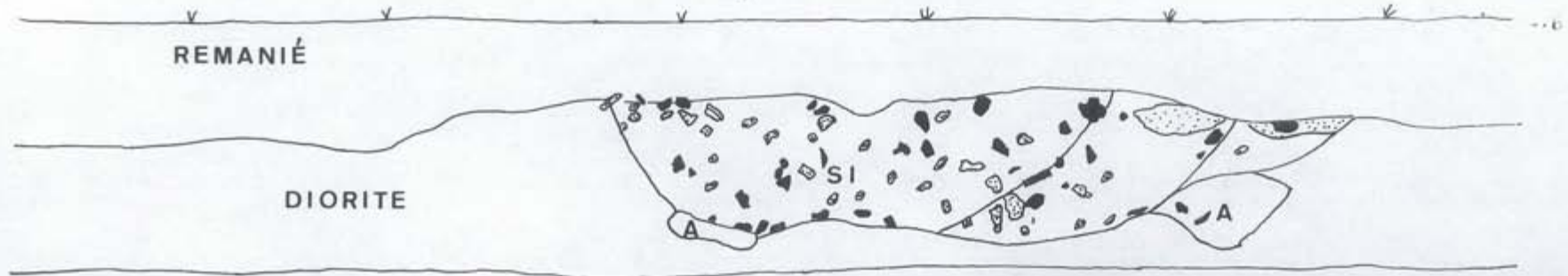
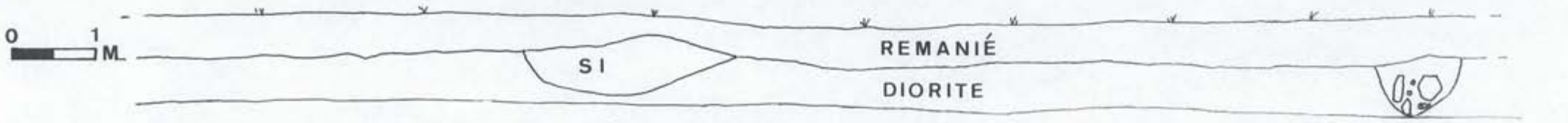


PLAN DE LA FOUILLE



VII

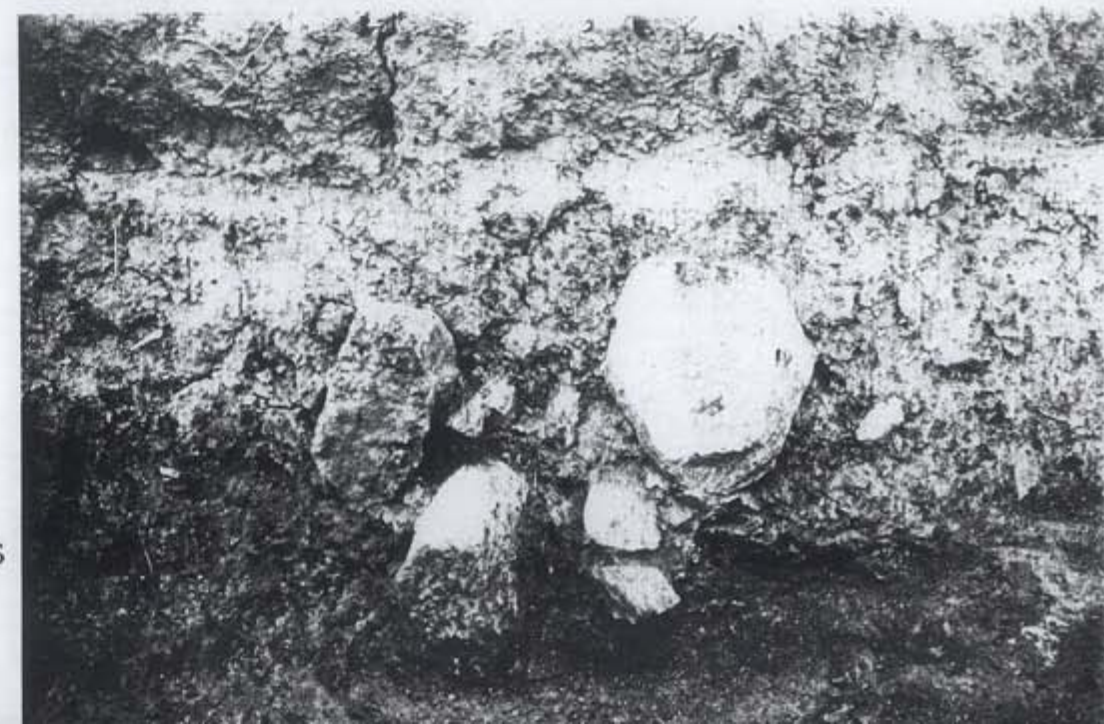
COUPE OUEST DU FOSSE DE DRAINAGE



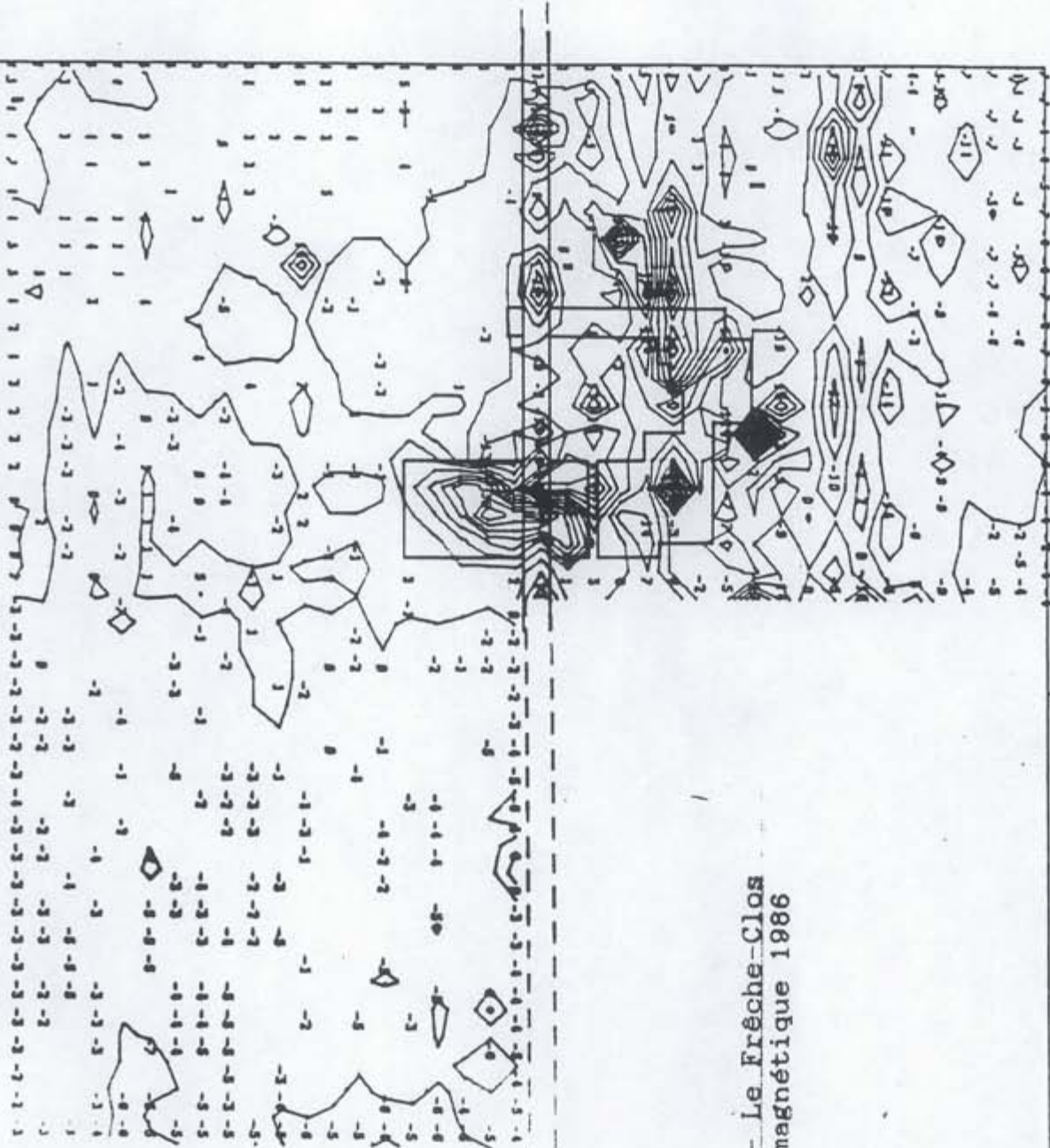
COUPE STRUCTURE I

A: ARGILE

CALAGE DE PIERRES



VIII



fossé de drainage

PLANGUENOUAL - Le Frêche-Clos
prospection magnétique 1986



IMPLANTATION DES SONDAGES

LES STRUCTURES (fosse-dépotoir):

Rappel méthodologique:

Les fosses-dépotoir découvertes ont été dénommées structures. Un numéro d'ordre leur a été attribué au fur et à mesure de leur mise à jour. Il était important de comprendre l'origine de chaque fosse et le remplissage (origine du mobilier, couches etc).

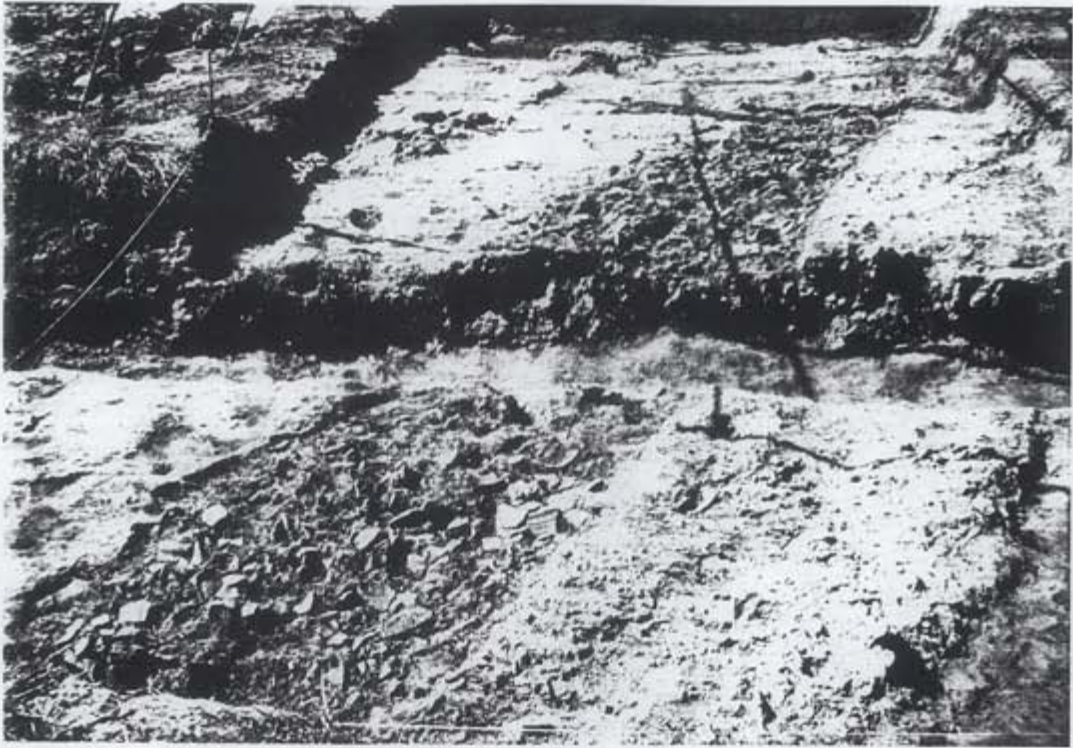
Après un dégagement de la surface de chaque structure, chacune a été divisée en deux par une coupe transversale implantée dans sa plus grande longueur. La très forte densité du mobilier ne permettait pas de distinguer en plan les différentes couches de remplissage. La première moitié a donc été vidée par niveaux arbitraires. La fosse a été partagée en petits volumes de 20 cm de côté sur 10 cm d'épaisseur et les tessons prélevés au sein de chaque division mis en même sac et ainsi différenciés par secteur de provenance. De cette façon, même si un repérage spatial pour chaque objet n'était pas possible pour une raison de temps, une certaine analyse de la répartition des tessons au sein de la fosse est réalisable. Après observation des couches visibles dans la coupe transversale ainsi obtenue, la deuxième moitié a alors été fouillée par couche et le mobilier toujours prélevé au sein d'un quadrillage repéré. L'étude des couches visibles peut alors être faite grâce au recollage et à l'analyse spatiale des tessons. Nous essayerons ainsi de répondre à plusieurs interrogations, s'agit-il d'un ensemble unique divisé par le mode de remplissage de la fosse ou bien de plusieurs lots nettement différenciés.

La structure I:

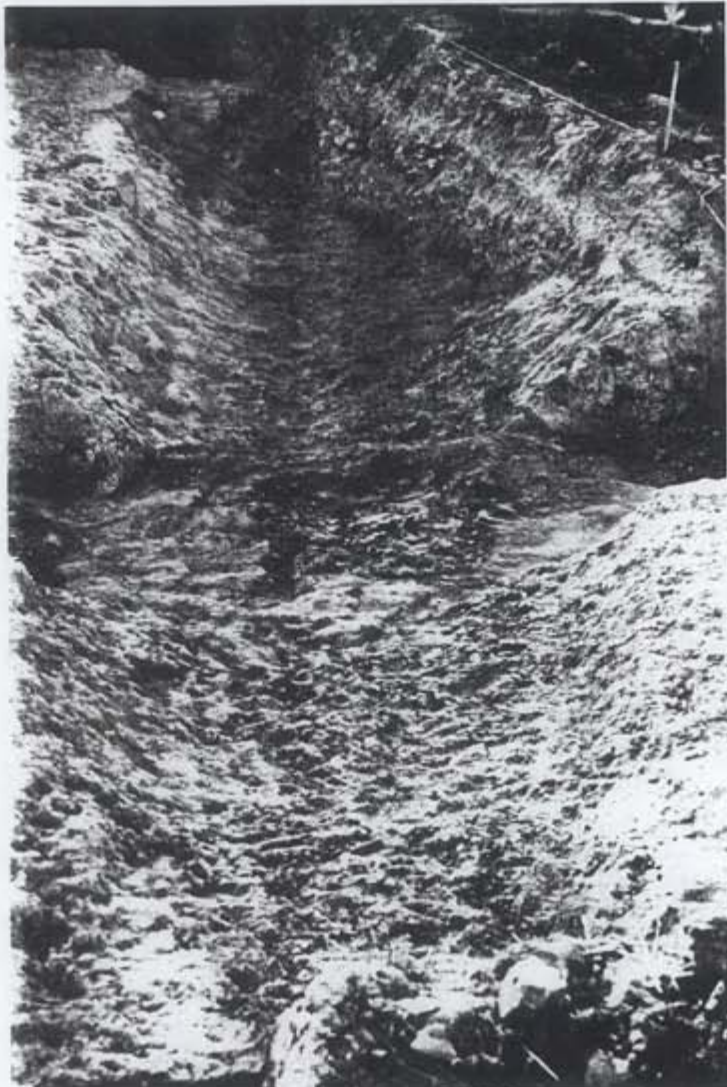
La fosse-dépotoir qui occasionna la découverte du site a été appelée structure I. Un des buts de la fouille était de l'étudier plus particulièrement. Le fossé de drainage qui l'avait entamée nécessitait un nouveau curetage. Les cartographies des prospections magnétiques nous faisaient supposer une structure d'une taille relativement importante. Un sondage de 4,5 m sur 3,50 m a été implanté à l'ouest du fossé et un autre de 1,50 m sur 3,50 m à l'est. La surface de la structure ainsi dégagée n'était pas complète. La partie manquante étant située sous les cultures, nous n'avons pu aborder cette fosse-dépotoir dans son ensemble. Cependant les parties menacées ont pu être entièrement vidées. (planche IX)

Hormis les deux petites coupes stratigraphiques existantes du fait du fossé et sectionnant SI dans le sens de la largeur (planche VII), il a été étudiée une grande coupe longitudinale de 6,30 m coupant SI par son milieu de manière à en étudier le remplissage formé par un amas de tessons de céramique et de blocs d'argile cuite.

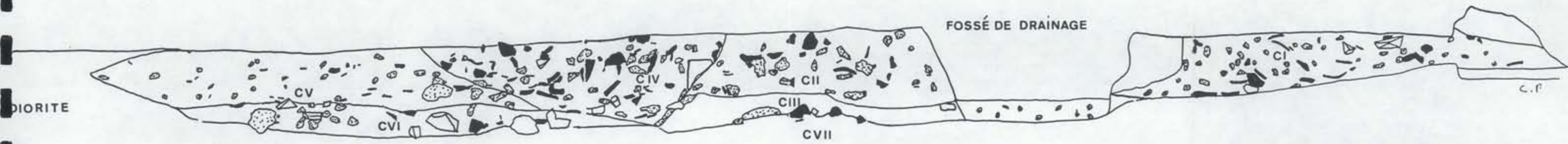
L'observation de la coupe permet de distinguer trois phases dans le remplissage de la fosse. Elles sont différenciées par la couleur de la terre. A l'ouest, le mobilier est associé à une terre de couleur brun-clair. Au centre et à l'est la terre est marron collante. Ces deux parties sont séparées par une épaisseur de terre jaune-vert totalement stérile. Cette limite



DEGAGEMENT DE SURFACE DE LA STRUCTURE I



STRUCTURE I VIDE



DIORITE

0 50 CM

FOSSÉ DE DRAINAGE

CV

CVI

CIV

CIII

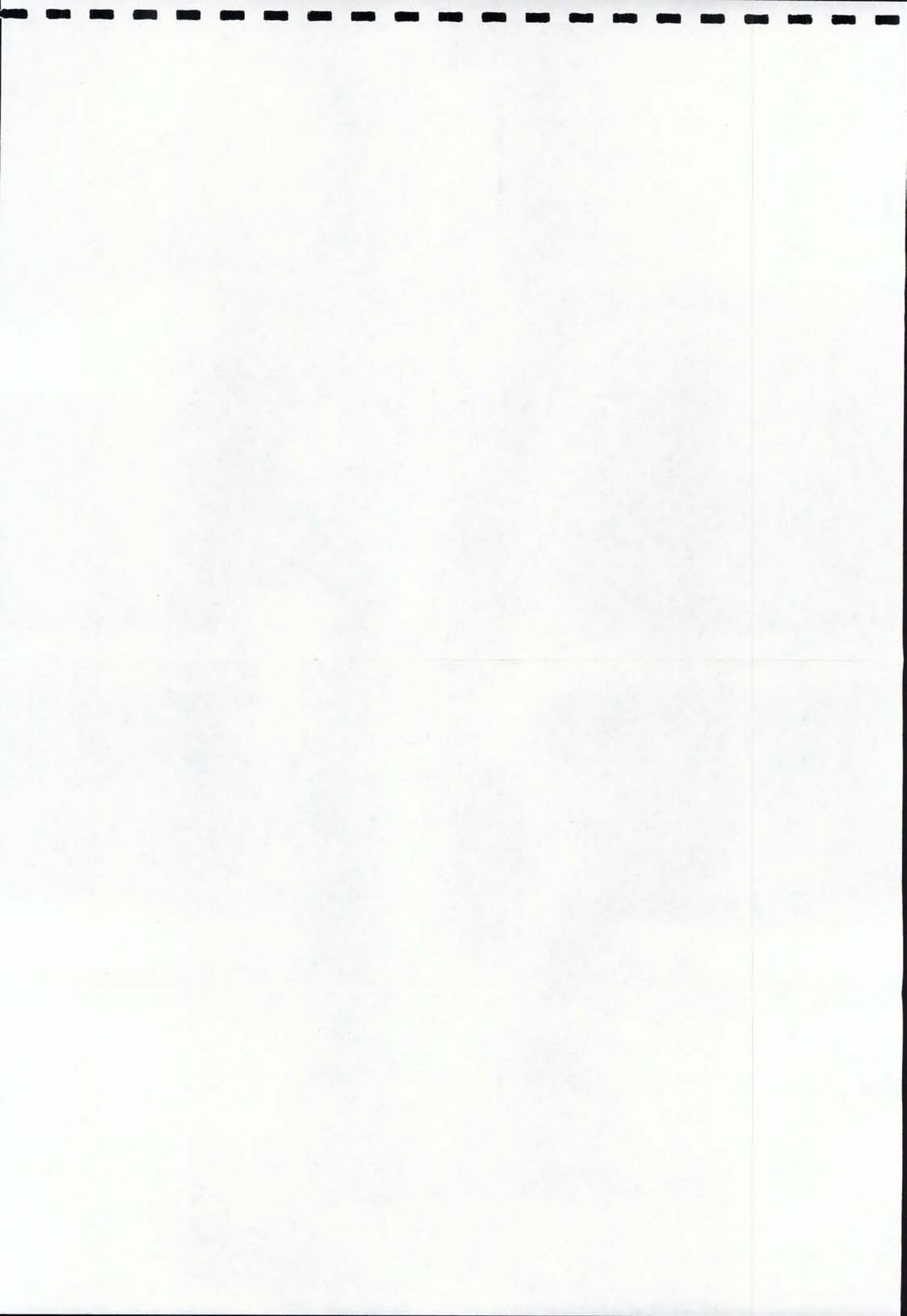
CVII

CII

CI

C.F.

COUPE LONGITUDINALE DE LA STRUCTURE I



se trouvant en bordure du fossé de drainage, il pourrait⁷ s'agir d'un apport récent dû aux travaux. Seul l'analyse spatiale de la poterie pourra déterminer s'il s'agit d'un même lot.

Outre les trois grandes divisions observées, le remplissage présente, au sein de chaque partie, plusieurs couches de remplissage. L'étude des différentes couches observée dans la coupe sera complétée par l'analyse de la répartition des céramiques.

Stratigraphie de la Structure I (planche X):

CI : Terre marron collante, céramique peu fragmentée et petits blocs d'argile très érodés.

CII : Terre marron clair "graveleuse", mobilier peu fragmenté.

CIII : Très forte concentration de blocs d'argile cuite, donnant à la terre une coloration rougeâtre.

CIV : Terre marron foncé collante, mobilier peu fragmenté.

CV : Terre brun clair, mobilier très fragmenté.

CVI : Terre compacte gris-vert, présence de grosses pierres.

CVII : Argile

Etude du mobilier:

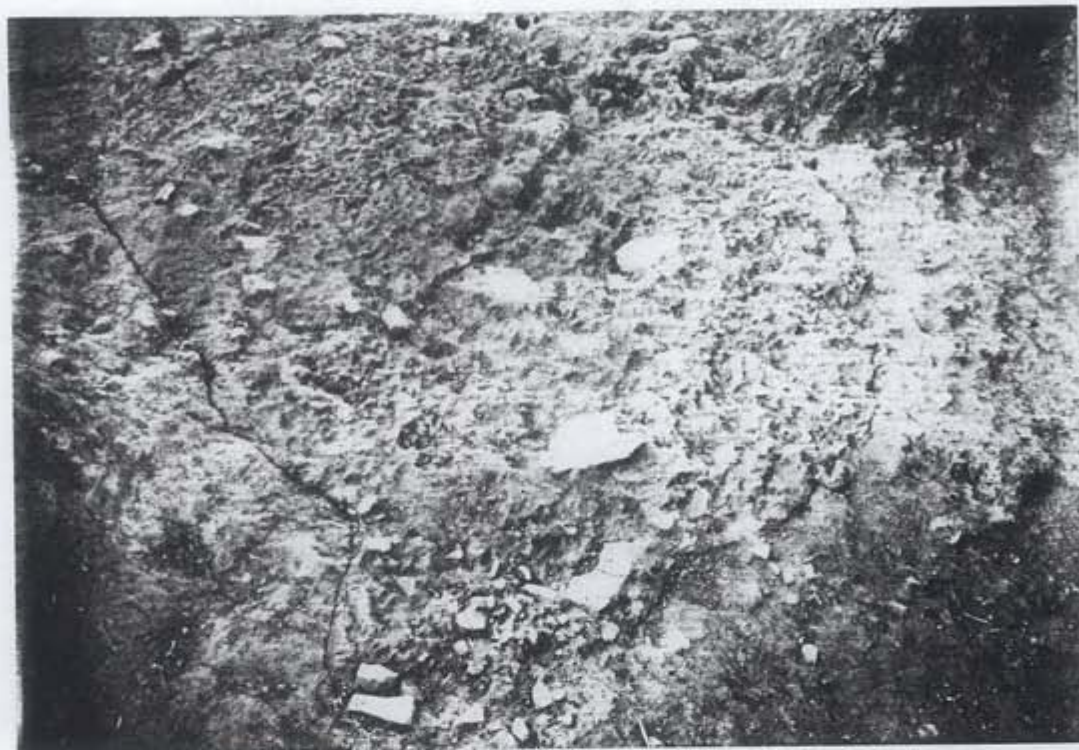
L'étude du mobilier de la structure I n'a pas encore été entièrement faite. Plusieurs milliers de tessons ont été extraits de cette fosse-dépotoir. La recherche est en cours et devrait aboutir au printemps 1989. Cependant nous rappelons qu'un échantillonnage du mobilier a déjà été étudié et publié (Langouet, 1984).

Origine de la fosse :

Dans l'état actuel, la structure I se présente comme une fosse de 6,30 m de long minimum sur 1,90 m de large au plus haut et sur 40 cm de large au plus profond et d'environ 40 cm de profondeur. Elle s'arrête au niveau d'une argile gris très pur. Il semblerait que nous soyons en présence d'une fosse d'extraction.

La structure II:

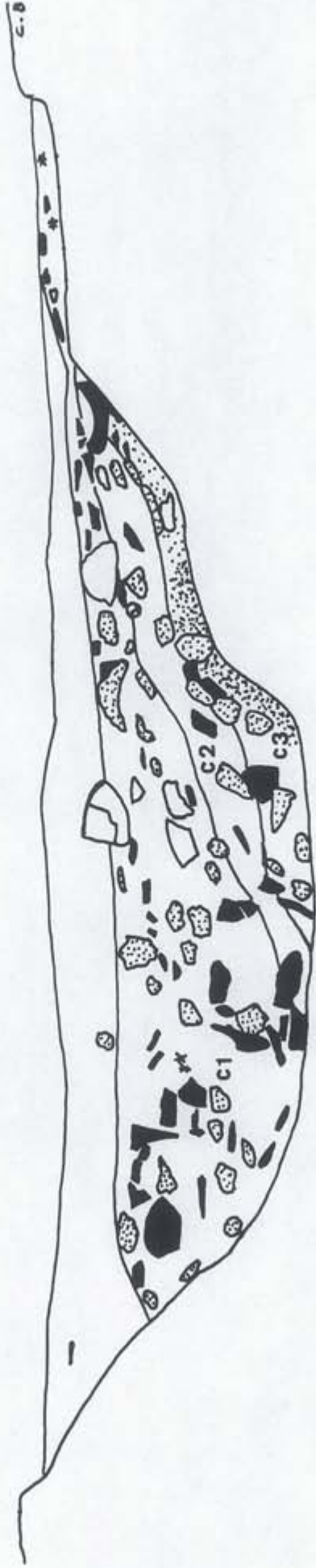
La structure II est la seule à avoir pu être fouillée entièrement. Elle est située à l'angle des tranchées TI et TII et correspond à une faible anomalie des courbes isonomales. Entièrement creusée dans la roche en place, elle nous est apparue à 0,40 m de profondeur lors du dégagement systématique de la diorite. La surface de cette structure, de forme plus ou moins ovale 2 m sur 1,40 m, se caractérisait par une terre légèrement plus grise que la roche en place et par la présence



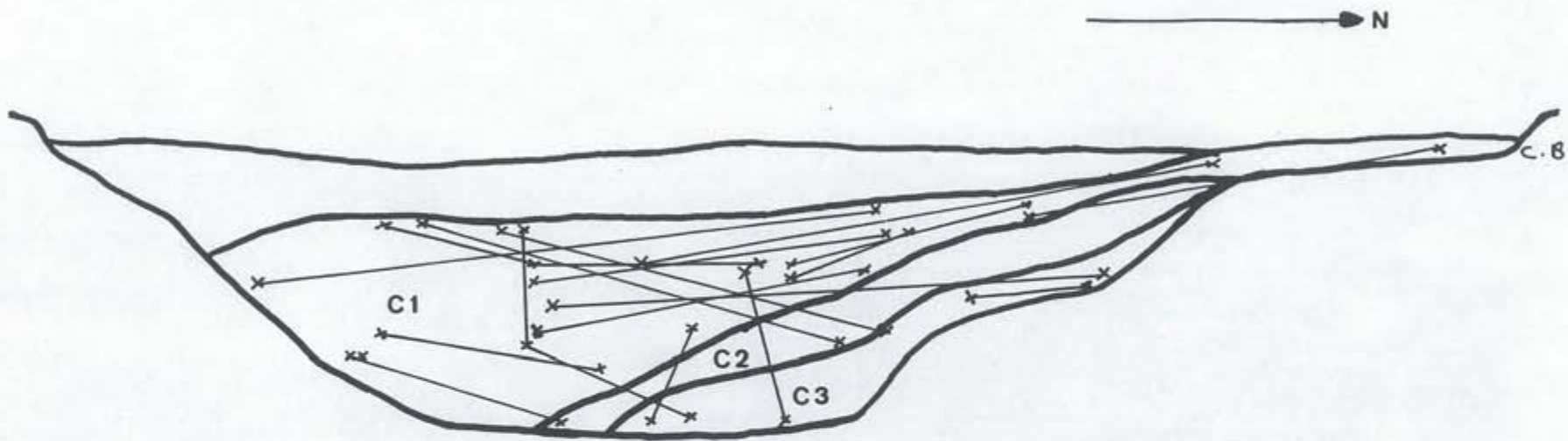
DEGAGEMENT DE SURFACE DE LA STRUCTURE II



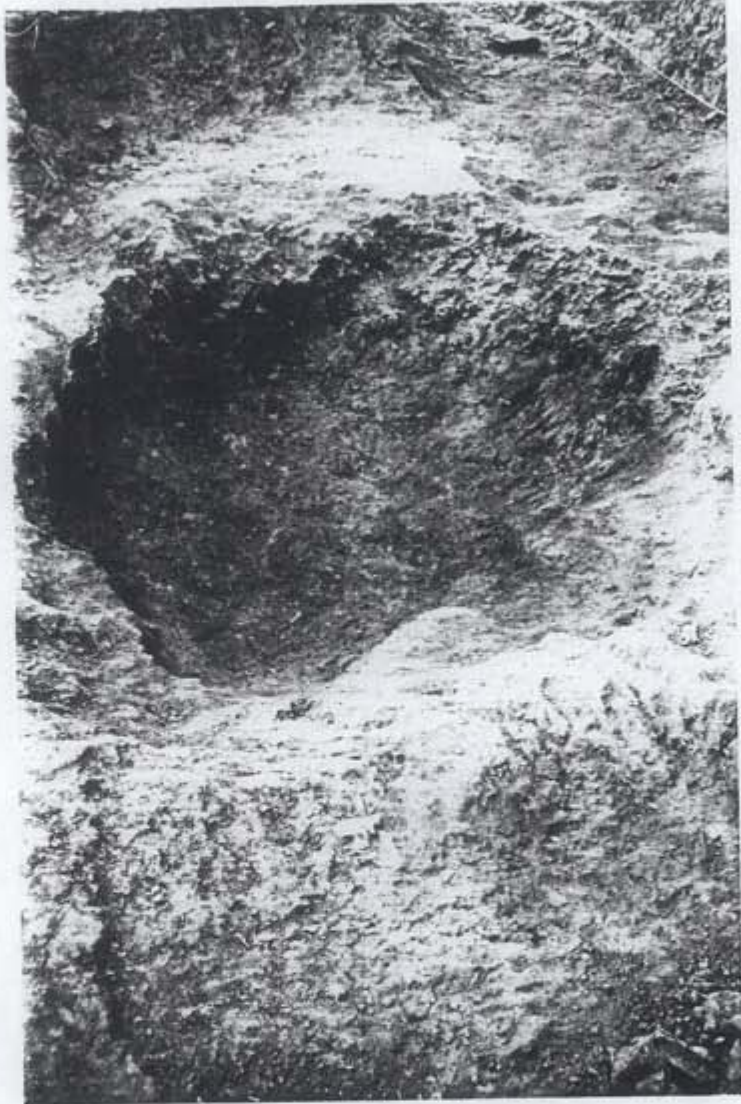
PREMIER NIVEAU DE REMPLISSAGE DE LA STRUCTURE II



COUPE_NORD-SUD_STRUCTURE_I.I



PROJECTION EN COUPE DU RECOLLAGE DANS LA STRUCTURE II



STRUCTURE II VIDEA

dans une sorte d'excroissance au nord de mobilier (tessons,⁸
blocs informe d'argile cuite, pierres).(planche XI)

La coupe transversale a permis de déterminer 4 couches de remplissage. La première est composée essentiellement de terre grisâtre et ne recèle que très peu de mobilier. Les trois couches suivantes C1 C2 et C3 renferme la quasi totalité de la poterie et des blocs d'argile cuite. Ces couches présentent un pendage Nord-sud d'environ 6°.(planche XII)

C1 : Terre marron-grise très collante. Elle est de loin la plus importante et renferme la plus grande quantité de céramique associée à quelque blocs d'argile cuite.

C2 : terre jaune-vert. Elle ne renfermait que très peu de mobilier.

C3 : terre marron-rouge. Outre une certaine quantité de céramique elle est surtout caractérisée par le nombre important de blocs informes d'argile cuite.

Apport de l'étude du mobilier:

L'origine de la poterie pose quelques interrogations. Il semble qu'il ne s'agisse pas uniquement de rebut jeté juste après la cuisson. En effet, aucun pot entier n'a put être reconstitué. Certain pots ont été utilisés pour usage domestique. Les tessons retrouvés présentent des perforations correspondant à des restaurations anciennes. Un fond contenant encore des restes de barbotine a été exposé à la chaleur puis jeté. Certain des blocs d'argile cuite montrent l'emprunte de tessons. Cette association indiquerait l'utilisation de vieux tessons de céramique dans la construction d'un four.

La répartition:(planche XIII)

Lors de l'étude de la poterie provenant de la structure II, les recollages se sont effectués indifféremment à travers les trois couches renfermant le mobilier. Ainsi l'ensemble de la céramique forme un lot homogène. Les différentes couches observées résultent vraisemblablement du remplissage de la fosse.

Origine de la fosse:(planche XIV)

La fosse vidée a une profondeur maximum de 0,45 m. Sa petite taille et la proximité du filon d'argile font penser à une tentative d'extraction.

conclusion:

Cette fosse a manifestement été remplie avec des déchets déjà fragmentés, admettant une même origine et versés à partir du nord en trois lots. Il pourrait s'agir du nettoyage d'un four, d'abord les fragments de la structure de cuisson, puis les tessons ayant servis à la construction, les ratées et enfin les cendres en surface.

Structure III:

La structure III n'apparaissait pas sur les prospections magnétiques. Elle était située sous un niveau anarchique de tessons poterie très fragmentés provenant de l'écrêtage par les labours de la structure I. Sa surface, dégagée à environ



DEGAGEMENT DE SURFACE DE LA STRUCTURE III

30 cm de profondeur, a une forme plus ou moins ovale de 1,80 m⁹ sur 1,60 m. Elle présente les mêmes caractéristiques que la surface de SII. Seule la première partie du remplissage supérieur a été étudiée. La fouille totale et le prélèvement du mobilier reste à faire. (planche X V)

LE MOBILIER

Devant l'importance du stock constitué lors des fouilles, nous avons choisi de présenter dans un premier temps, l'étude de la céramique recueillis dans la structure II. Il s'agit d'un lot isolé et n'ayant pas été perturbé. Outre les formes principales déjà étudiées (Langouet, 84), nous avons quelques exemples de production plus particulière. 1700 tessons de poterie et 500 blocs informes d'argile cuites proviennent de la structure II.

Toutes ces céramiques présentent le même caractère minéralogique. De gros grains de quartz caractérisent le dégraissant utilisé. Les pâtes ont des couleurs allant du blanc crème jusqu'aux brun orangé en passant par le rose. Certains tessons ont un aspect gris foncé ou jaune qui peut provenir d'une mauvaise cuisson.

Les pots globulaires (forme I) (planches XVI, XVII, XVIII, XIX):

115 fragments de col appartiennent à ces pots. Ils représentent environ 90 % des bords étudiés. Les différents types de lèvres reconnus lors de la première étude (Langouet, 84) ont été retrouvés.

Outre les oules, des formes à bec tubulaire (5) et des formes à anse (6 anses) sont représentées. Malheureusement aucun profil archéologiquement complet n'a pu être reconstitué.

Les formes ouvertes:

Jattes tronconiques (forme II) (planches XX, XIX)

Elles sont représentées par 4 fragments de bord et 6 fragments de panse. Les tessons se distinguent par une plus forte épaisseur des panses. Toutes présentent sous le col un renfort apposé après la formation du pot. Deux des cols présentent des décors par impression digitée sur ce bourrelet. 4 fragments de panses présentent le même renfort à décor perpendiculairement au col.

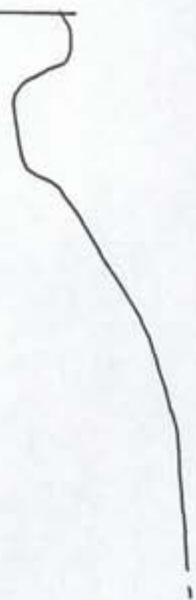
Jattes (planche XIX):

7 fragments de col de jatte ont été comptabilisés. Malheureusement, aucun profil complet n'a été reconstitué. Les types de lèvres sont les mêmes que ceux reconnus pour les pots globulaires.

Les luminaires (planche XXII):

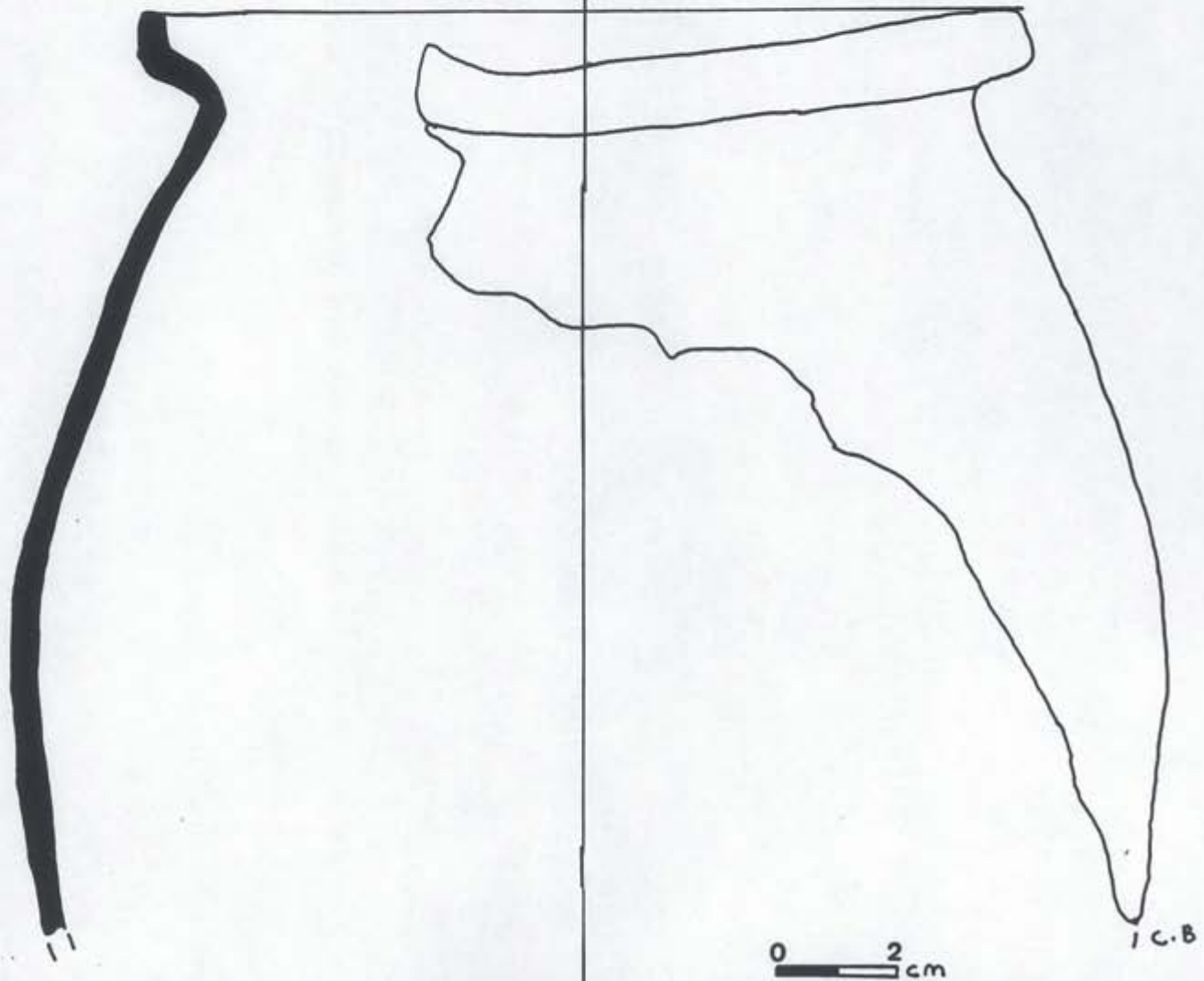
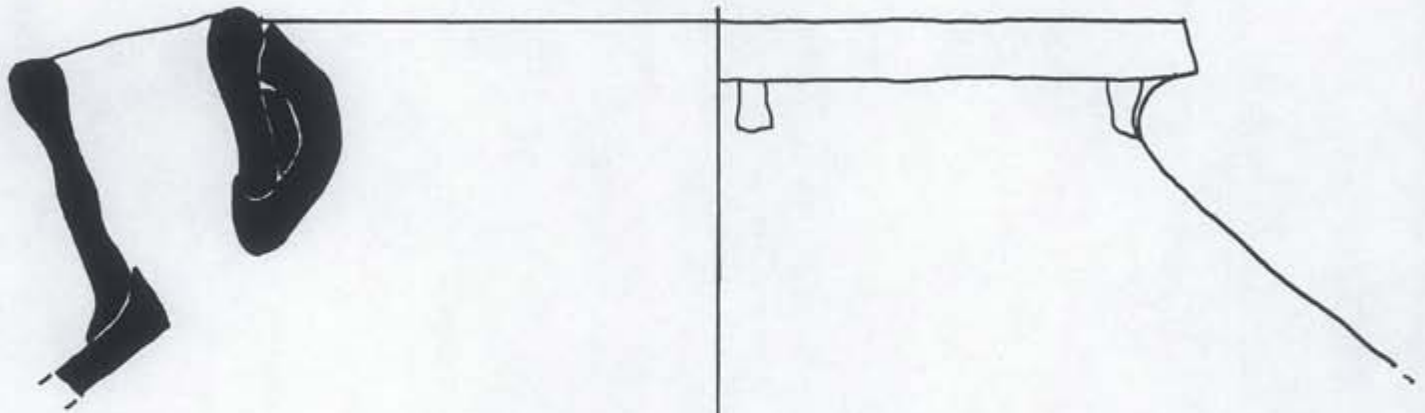
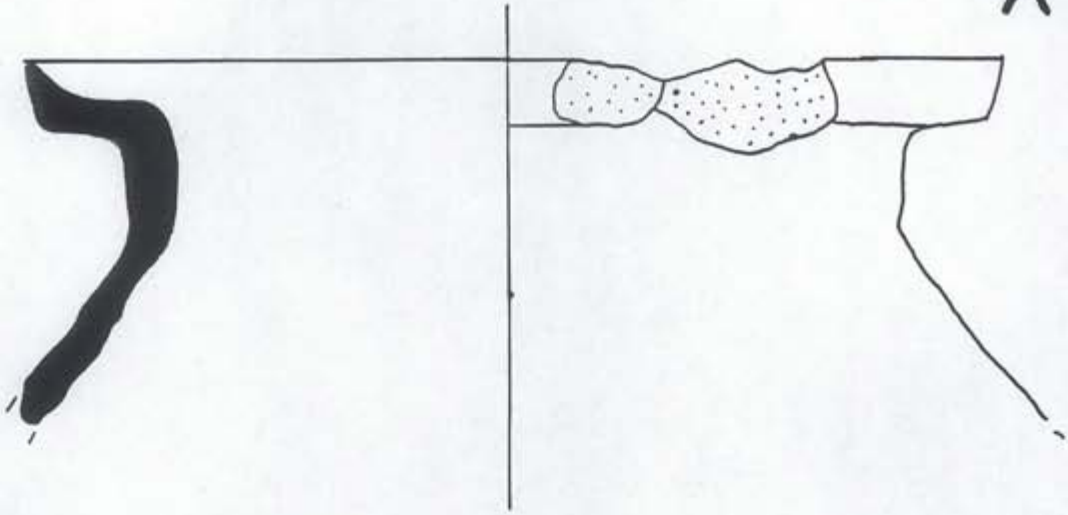
Deux pieds de lampes, semblable à ceux déjà découverts à Planguenoual, ont été retrouvés. Deux accessoires de lampes très différents l'un de l'autre complètent cet inventaire.

Éléments isolés (planche XXIII):



0 2 cm

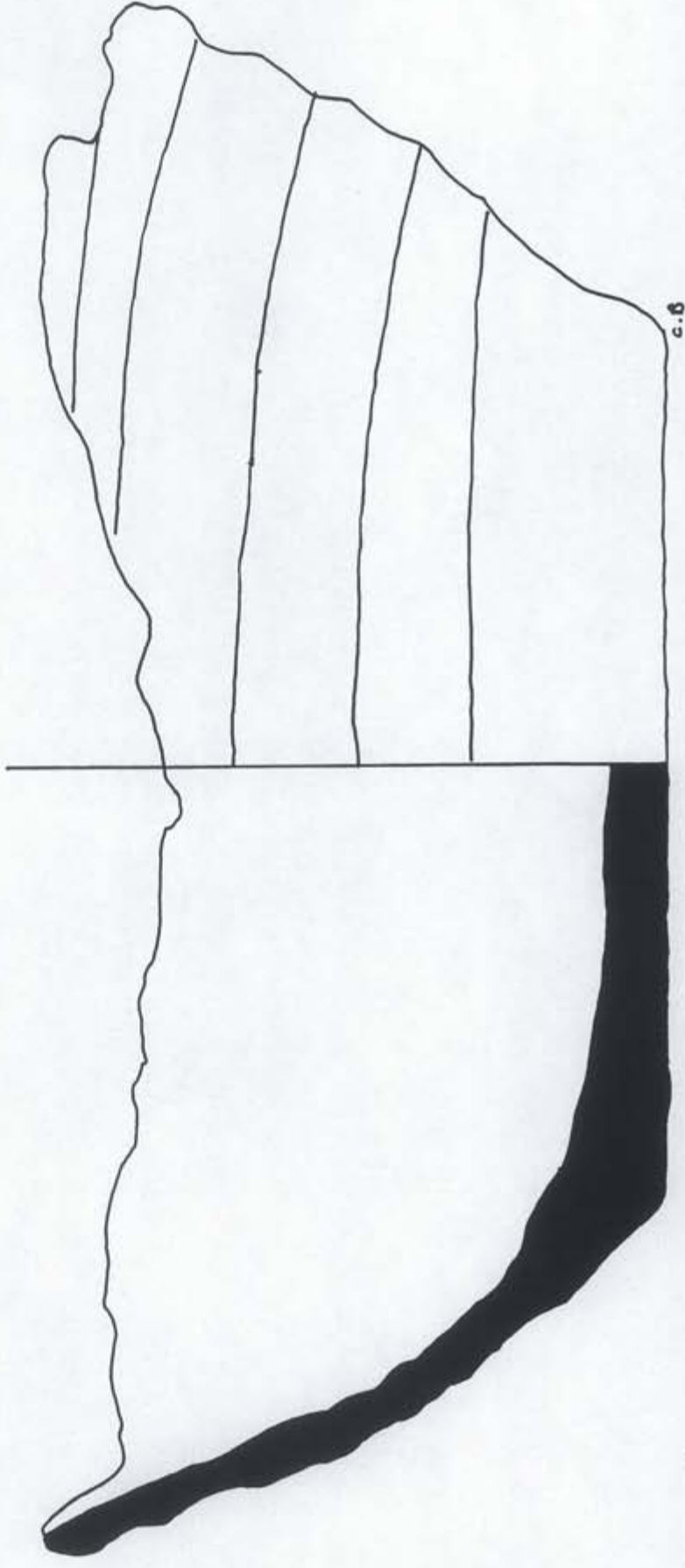
1c.6



0 2 cm

1 c. B

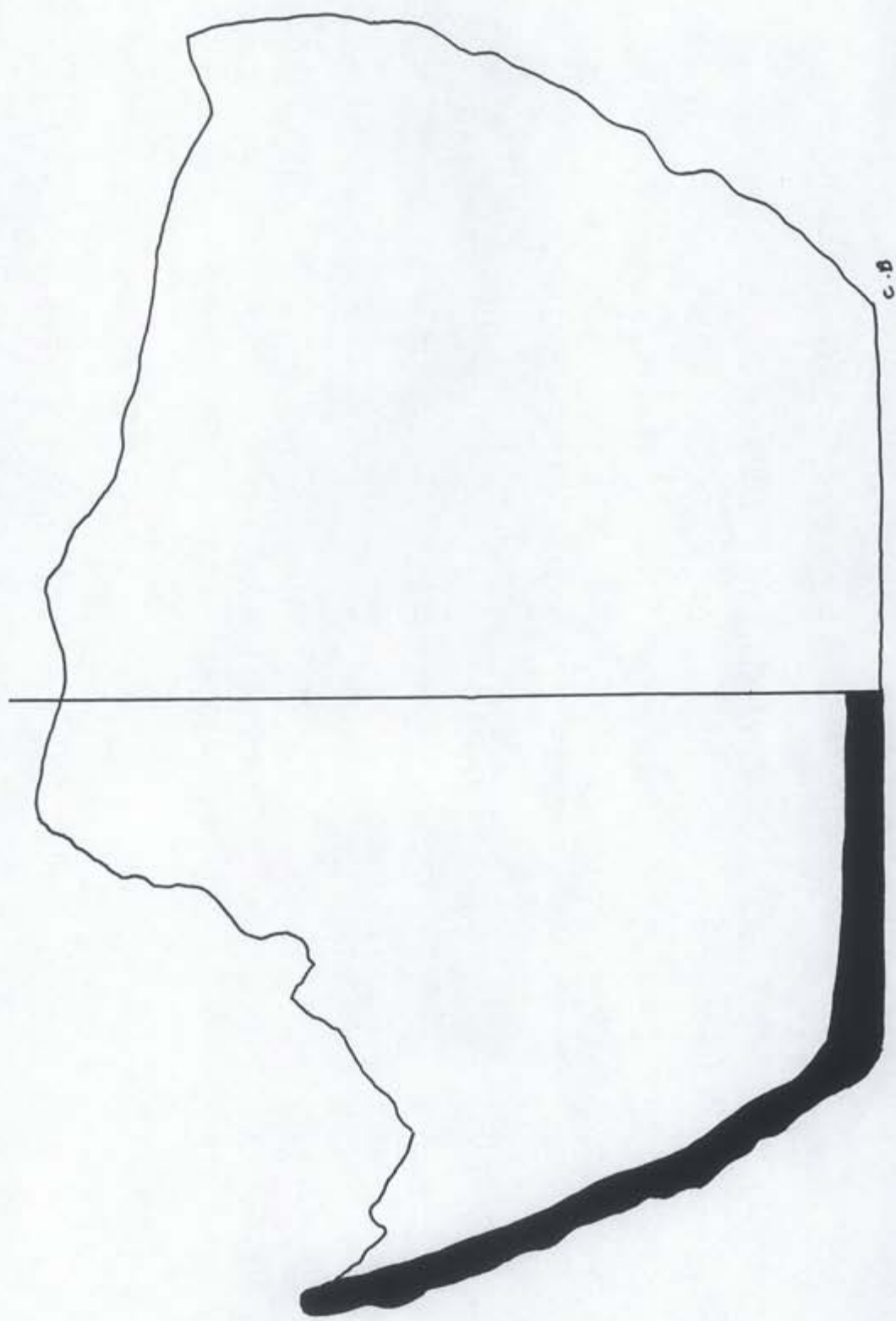
III Δ X



c. 6

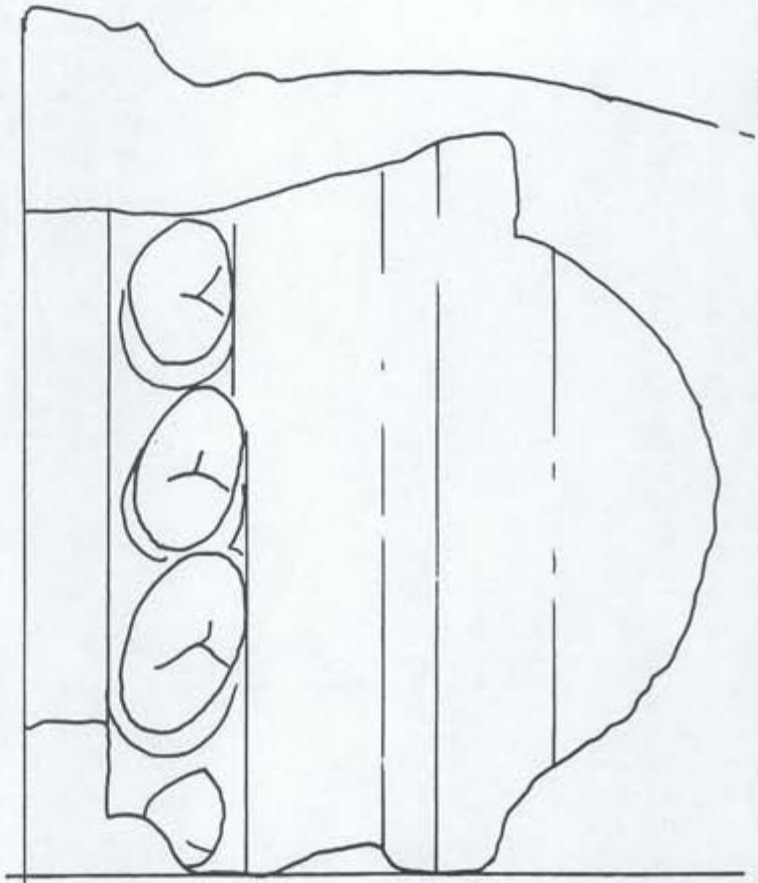
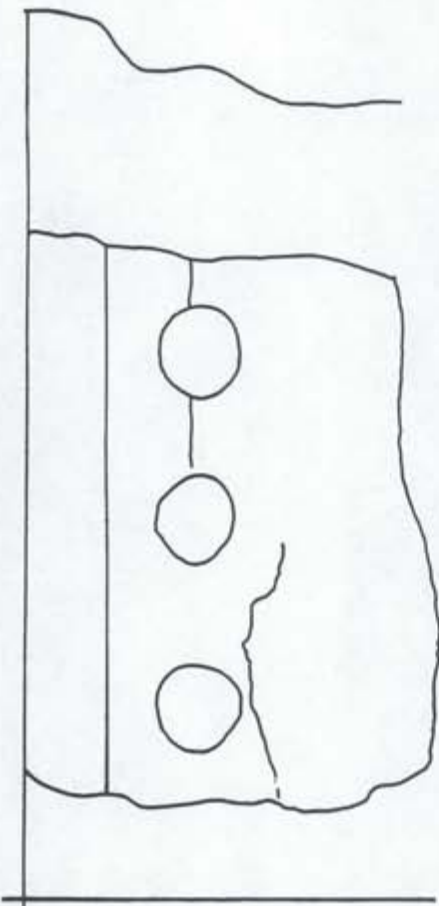
0 2 cm

XIX



0 2 cm

XX



1 c. 18

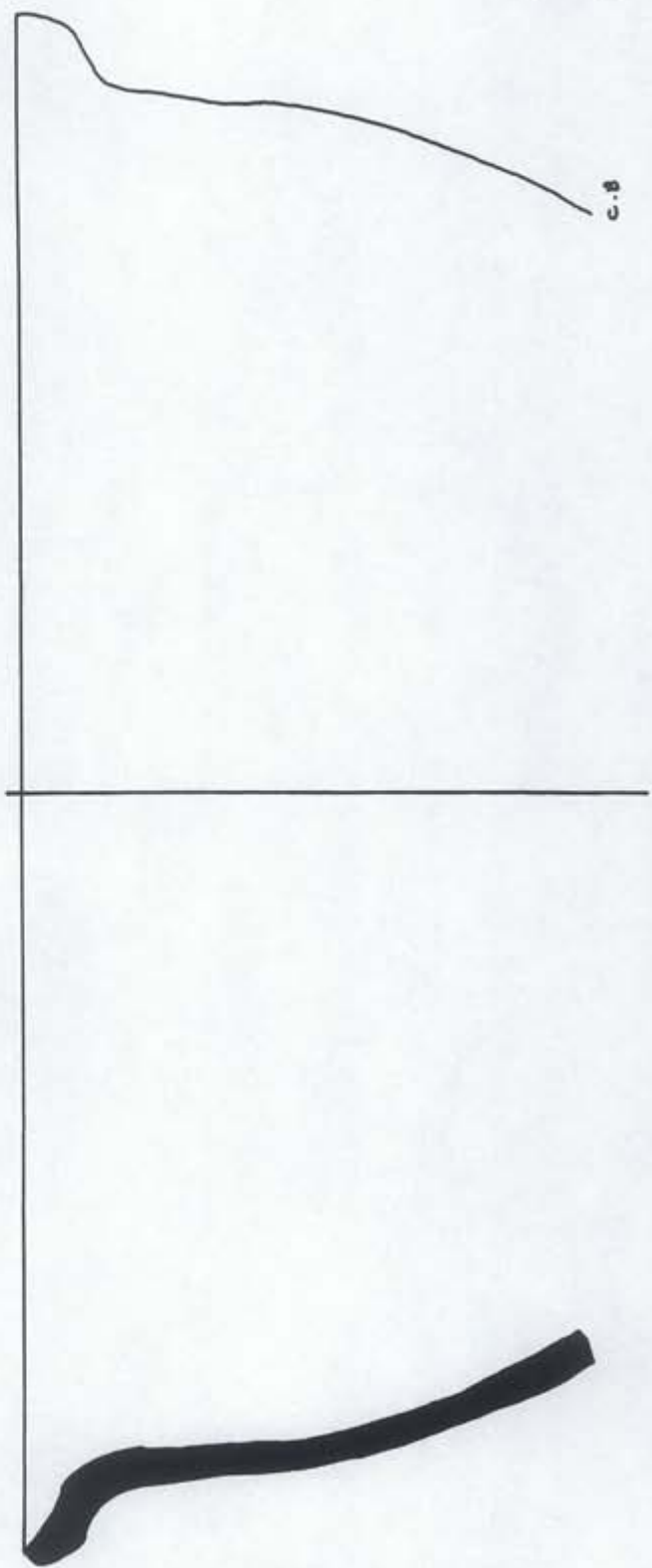
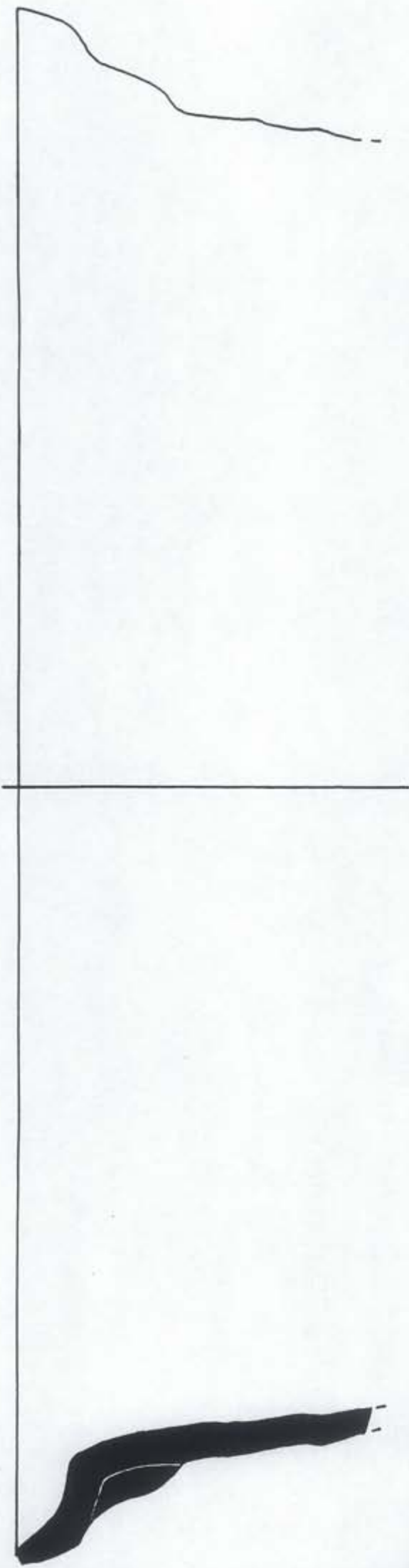


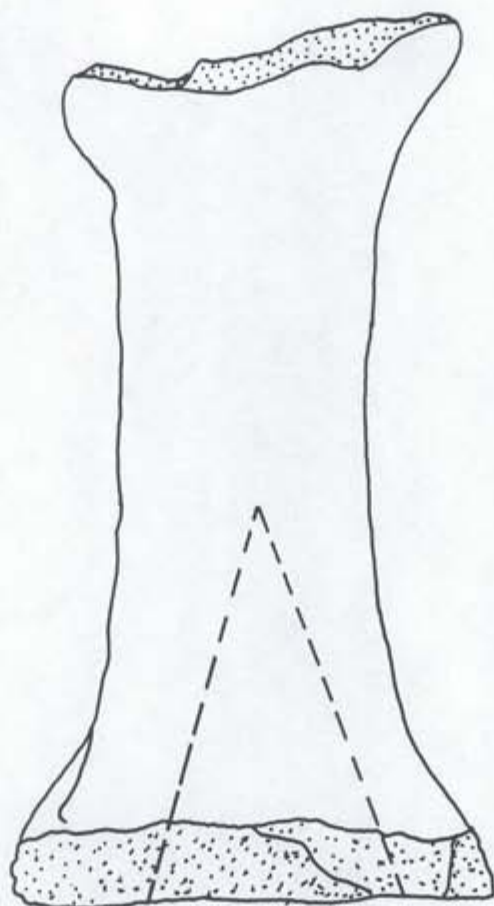
0 2 cm

XXI

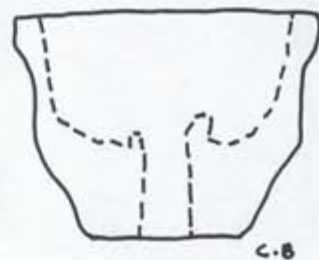
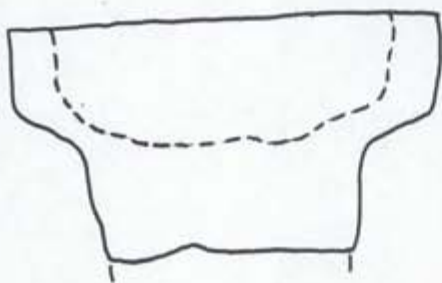
c. 8

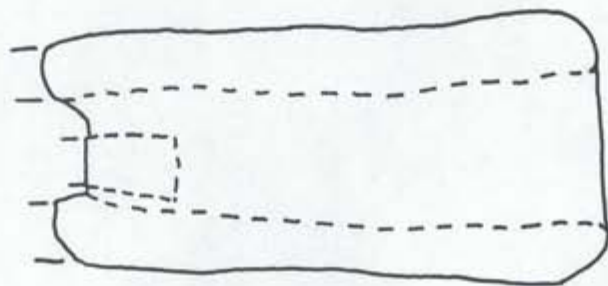
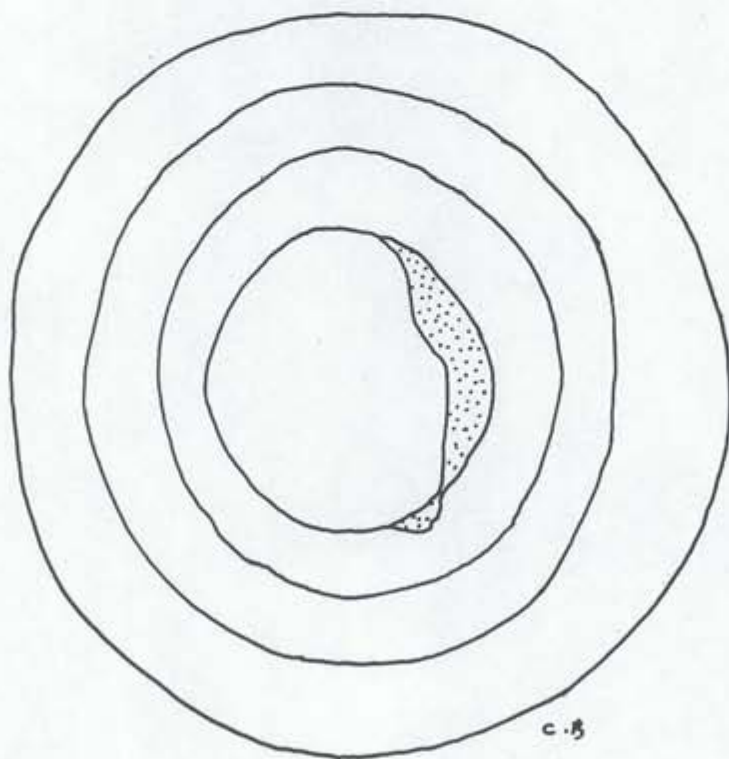
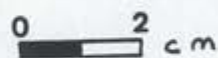
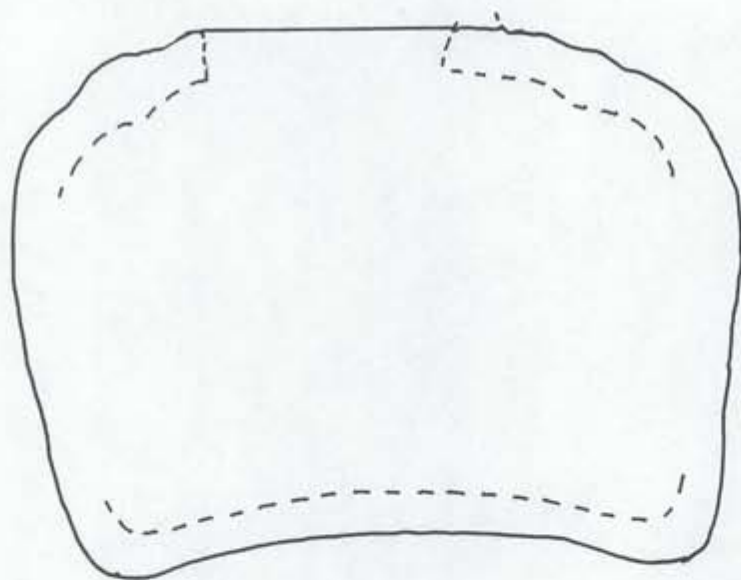
0 2 cm





0 2 cm





Un petit pot presque complet. Il manque malheureusement le col. Il pourrait s'agir d'une sorte de bouteille.

Un manche de poëlon.

Datation:

La forte ressemblance avec la poterie de Trans permettait de dater la production au X^e siècle à la limite au début du XI^e siècle. En l'absence de four, il est prévu, avec le Laboratoire d'Archéométrie de l'Université de Rennes I, d'effectuer une datation par archéomagnétisme des fonds.

CONCLUSION GENERAL ET PERSPECTIVE

A l'issue d'une première campagne de fouille nous pouvons mieux cerner le problème. Le site de l'atelier ne présente plus de niveau archéologique général. Seul les structures enterrées et ce qui subsiste localement d'un sol sont encore présent. En l'absence d'une couche stratigraphique caractérisant le site seule les prospections magnétiques peuvent donner un indice sur sa surface. La faible résonance de la structure II permet de supposer que les zones perturbées sur la cartographie de isanomales (environ 300 m²) sont en partie associable à l'atelier. Les structures découvertes consistent en fosse d'extraction d'argile transformée par la suite en fosse-dépotoir. Aucun four n'a été repéré.

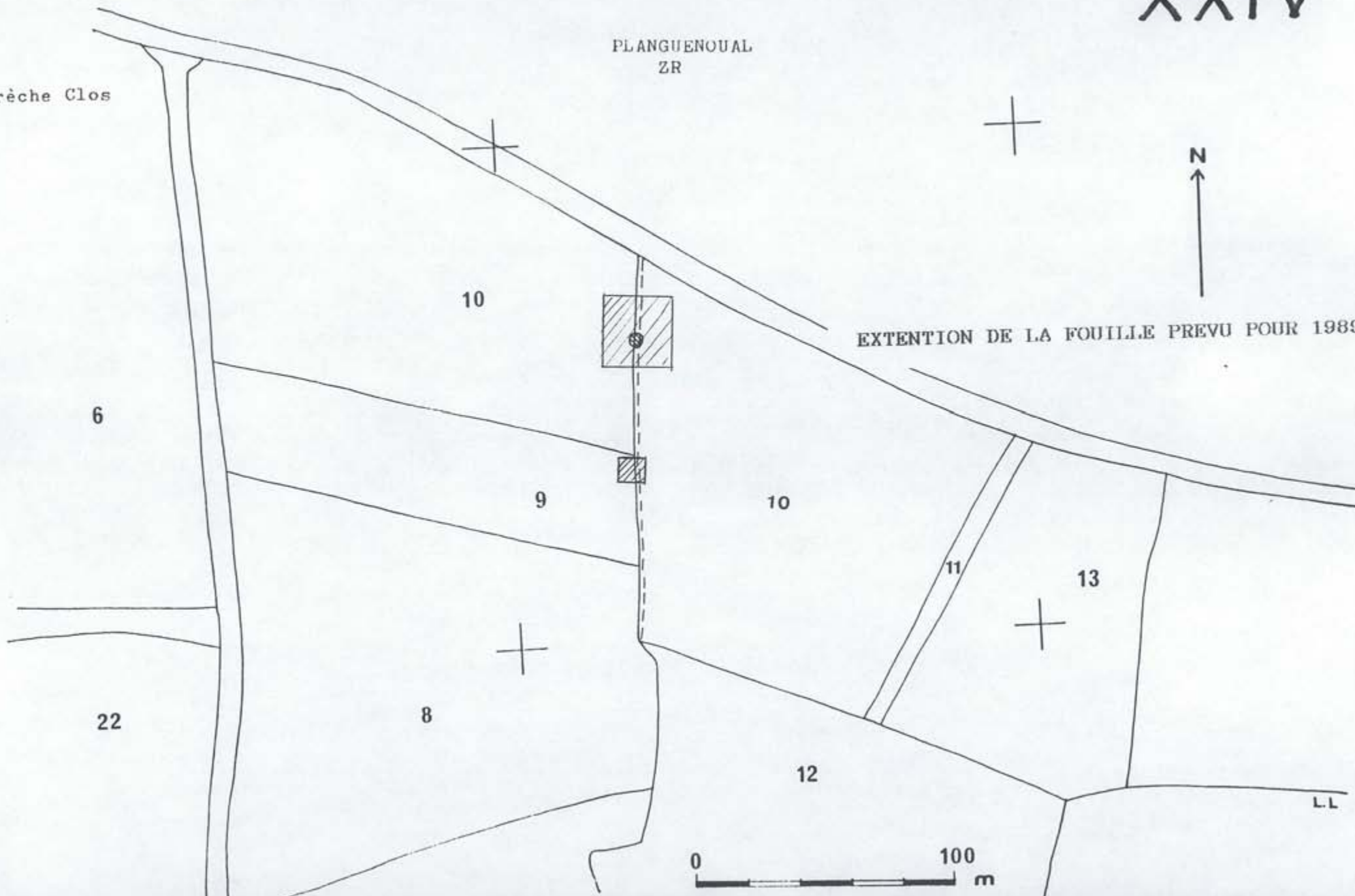
La quasi absence de niveau archéologique au dessus de la roche en place, nous permet d'espérer un agrandissement rapide de la surface de fouille. L'utilisation d'engin mécanique permettrait d'accéder rapidement à une vue d'ensemble de l'atelier. Le décapage serait effectué à l'emplacement des zones présentant des anomalies sur la cartographie des prospections magnétiques. Outre la découverte d'autres structures et éventuellement d'un four, l'association du calage de pierre et du radier font espérer la présence d'un bâtiment. La fouille du site devrait donc permettre de restituer les différentes structures définissant une aire d'activité artisanale.

PLANGUENOUAL
ZR

← Le Frèche Clos

N

EXTENTION DE LA FOUILLE PREVU POUR 1989



LL

BIBLIOGRAPHIE

- Amoureux et Clément, 1984 : Réflexions sur l'habitat gallo-romain dans le Penthièvre littoral, Les Dossiers du Ce.R.A.A. n° G 1984, p 231-250
- Ateliers de potiers médiévaux en Bretagne, Programme H 30, Rapport 1984.
- La céramique (V°-XIX°), fabrication, commercialisation, utilisation, Actes du premier congrès international d'archéologie médiévale.
- Chapelot, 1970 : L'atelier céramique carolingien de Saran, Bull. de la société Archéologique et Historique de L'Orléannais, VI,43, p.69.
- Dufournier, 1987 : Eléments de technologie appliqués à la fouille des fours de potier médiévaux, Archéologie Médiévale, XVII, 1987.
- Dutemple, 1925: Histoire de Lamballe, t. III.
- Hatt, 1967 : Réflexion de méthode sur les fouilles d'officines céramique. Revue archéologique du Centre, 24, T. VI, fas. IV, 1967, p. 323-327.
- Langouet, Mouton, Nourry-Denayer, Pozzi, Ricq, Valladas, 1977 : La poterie carolingienne de Trans, Les Dossiers du Ce R.A.A., N° 5, p. 109-142.
- Langouet, Faguet, Vilbert, 1982 : Chronique de prospection archéologique 1982, Les Dossiers du Ce R.A.A., N° 10, p. 15.
- Langouet, 1984 et les étudiants en archéologie de l'université du 3ème Age de Saint-Malo: Un atelier de potier des environs du Xème siècle au Frêche-Clos en Planguenoual (22), Les Dossiers du Ce.R.A.A., 1984, N°12, p 1-10.
- Naveau, 1982 : Mobilier de la fouille du château de Laval 1980, La Mayenne, T. 4.

ANNEXE

UN ATELIER DE POTIER DES ENVIRONS DU X^{ème} SIECLE
AU FRECHE CLOS EN PLANGUENOUAL (22)

par

Loïc LANGOUET

Maître-Assistant à l'Université de Rennes

et

les étudiants en Archéologie de l'Université du 3^{ème} Age de Saint-Malo

le site.

En 1982, grâce aux recherches intensives de J.H.CLEMENT et P.AMOUREUX, une fosse-dépotoir d'un atelier de potier était découverte (LANGOUET et al., 1982). Celle-ci fut en fait mise au jour lors du creusement d'un canal de drainage dans la parcelle 10 de la section ZR de PLANGUENOUAL. Elle avait été écrêtée depuis longtemps par les labours et des tessons, assez dégradés, jonchaient déjà antérieurement le sol environnant.

Les rejets du creusement du canal de drainage avaient été étalés par la pelleteuse de part et d'autre, ce qui a permis à P.AMOUREUX et J.H.CLEMENT de collecter un échantillonnage relativement abondant et éventuellement significatif du contenu de cette fosse-dépotoir. Pour mieux apprécier le volume subsistant de la fosse, une prospection magnétique a été réalisée par P.A.LAURENT, entouré d'une équipe d'étudiants, pour le compte du Laboratoire d'Archéométrie de l'Université de Rennes. La prospection de ce site fut par la suite pour P.A.LAURENT l'occasion de tester un nouveau logiciel qu'il a lui-même mis au point sur APPLE II et qui permet désormais de réaliser la prospection magnétique, voire électrique, d'un site archéologique en "temps réel": les cartes d'anomalies seront obtenues sur place, dans le camion-laboratoire, au maximum environ une heure après la fin des mesures. La cartographie des isanomales (égales anomalies magnétiques) que P.A.LAURENT a obtenue grâce à ce nouveau logiciel est donnée ci-après. Elle permet de constater que la fosse-dépotoir qui a été vidée partiellement sur une largeur d'un mètre et demi environ a en fait une dimension longitudinale de l'ordre de 8 mètres.

La prospection avait été organisée grâce à l'amabilité des propriétaires, Monsieur et Madame LE DOEUFF et de l'exploitant, Monsieur LUCAS, pour tenter de mieux définir les installations et les structures de cet atelier de potier. A cause des cultures de 1984, seule la partie du terrain située à l'est du canal de drainage a pu être prospectée magnétiquement et, dans cette partie, aucun four n'a été décelé. Il est probable que, si les vestiges d'un four subsistent, ils se trouvent à l'ouest de ce canal de drainage. Seule une autre fosse-dépotoir a été décelée à environ 50 mètres et au sud de la précédente.

La production.

L'échantillonnage récupéré par P.AMOUREUX et J.H.CLEMENT peut être approximativement évalué à 15 % du contenu de la fosse-dépotoir qui subsistait sous la couche arable.

Lors de séances de travaux pratiques suivis par les étudiants en Archéologie de l'Université du 3^{ème} Age de Saint-Malo, tous les tessons collectés ont été classés, comptés, mesurés, ce qui permet de se faire une idée qualitative de la production.

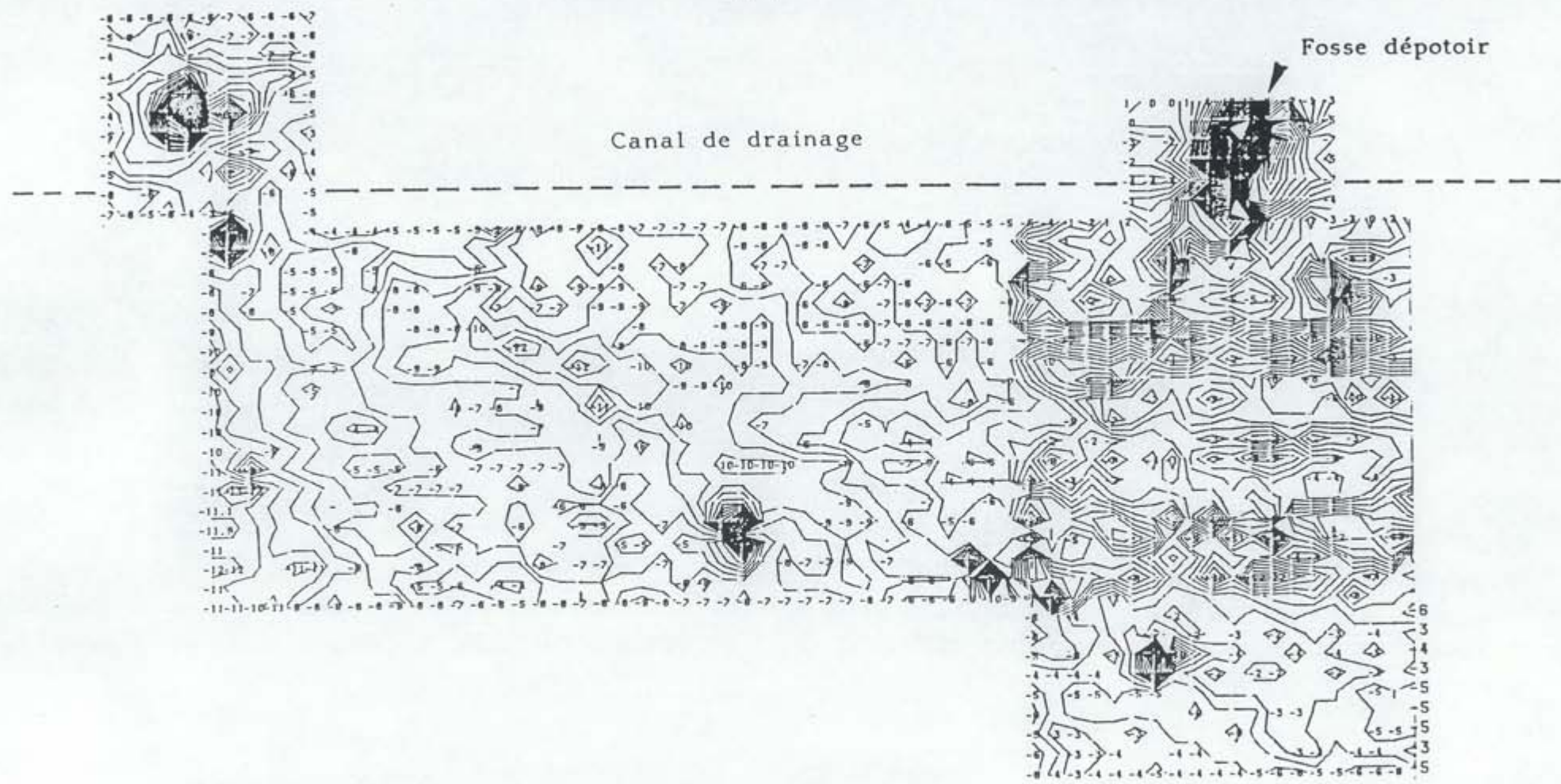
Ont été récupérés lors du creusement du canal de drainage :

- 1350 fragments de panse,
- 85 fragments de fonds
- 215 fragments de cols,

A ces tessons provenant de formes relativement faciles à identifier, s'ajoutent 44 blocs informes d'argile cuite provenant sans doute des structures de cuisson (fours) ou d'éléments de calage des poteries à cuire dans les fours.

Que ce soit les tessons ou les blocs d'argile, ils ont été réalisés avec un même type d'argile et présentent le même aspect minéralogique. De gros grains de quartz caractérisent le dégraissant utilisé. Ce trait se retrouve d'ailleurs aussi bien dans la production de l'atelier de TRANS (LANGOUET et al., 1977) ou dans les poteries de la couche carolingienne identifiée dans le Bastion de Solidor (LANGOUET, 1983). Les pâtes ont des couleurs allant du blanc crème au brun orangé; certains tessons ont un aspect externe gris qui peut provenir d'un défaut de cuisson.

Le catalogue des formes est pratiquement le même que celui de TRANS. Fi-



- des pots globulaires,
- des jattes tronconiques,
- des chandeliers.

Aucun bec verseur, ni aucune anse n'ayant été retrouvée, il ne peut être
 tor de pichets comme à TRANS.

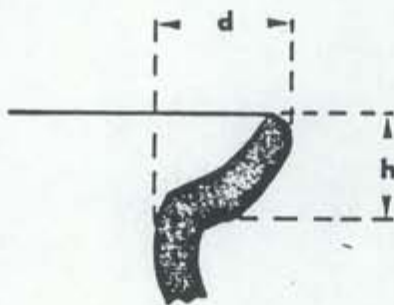
Les pots globulaires. Les 85 fragments de fonds distincts et les 215 fragments de cols distincts ont fait l'objet de mesures : le rayon de courbure dans un plan horizontal des fonds plats et le rayon externe de courbure dans un plan horizontal des lèvres. Les histogrammes lissés suggèrent la production d'une seule taille avec des variantes autour d'une dimension moyenne caractérisée par : (Planche II)

- un rayon moyen des fonds de 65 mm avec un écart-type de 13 mm,
- un rayon moyen de l'extérieur des lèvres de 90 mm avec un écart-type de 17 mm.

Ainsi les pots globulaires étaient nettement plus larges au niveau du col qu'à la base, ce qui n'était pas autant le cas pour les vases globulaires de TRANS (LANGOUET, 1977, p.117 ; LANGOUET, 1978).

Pour ces vases globulaires, on a essayé d'affiner la caractérisation de la forme en définissant, comme pour la poterie de TRANS, des grandeurs susceptibles de décrire l'aspect moyen des lèvres. Ainsi ont été mesurées :

- la hauteur des lèvres (h),
- la différence entre les rayons externe et interne de la lèvre (d).



L'ensemble des mesures a donné les valeurs moyennes suivantes :

- h = 14 mm avec un écart-type de 2,5 mm,
- d = 17,5 mm avec un écart-type de 3,5 mm.

Des histogrammes joints résument l'ensemble des mesures effectuées (Planche III).

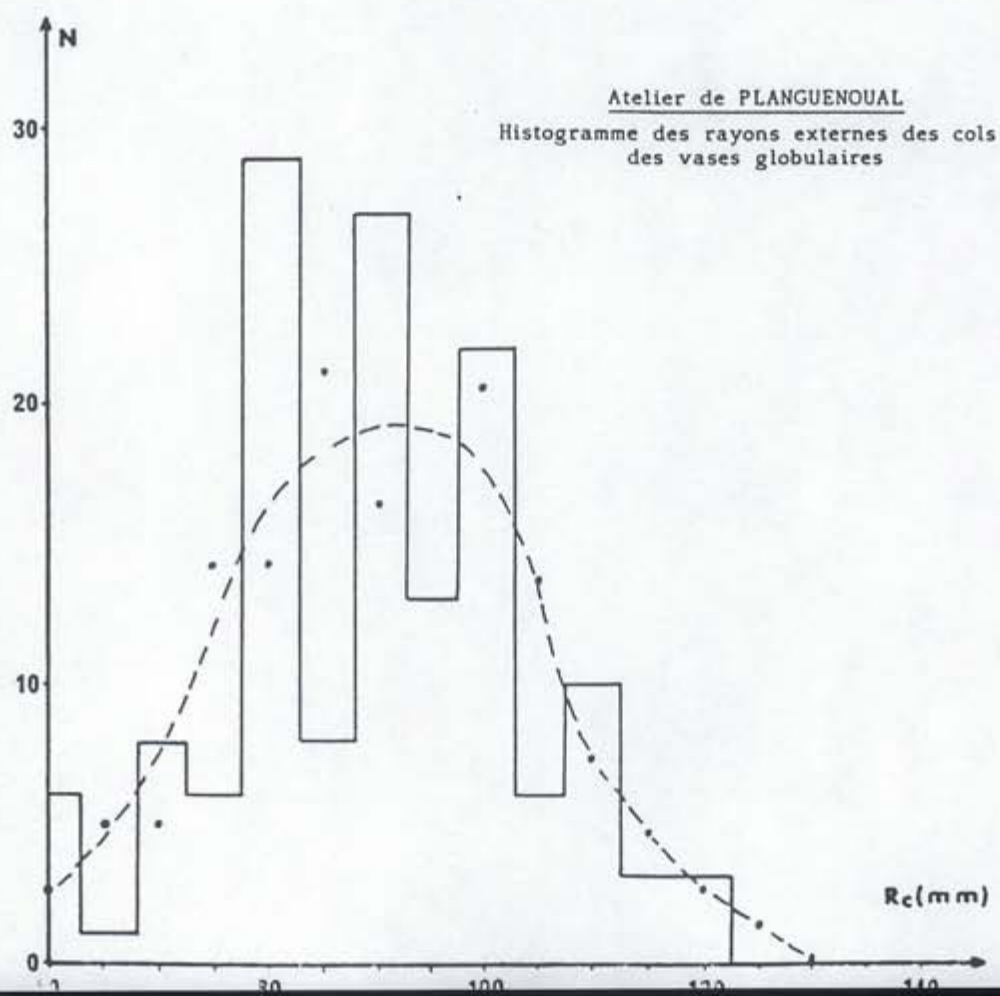
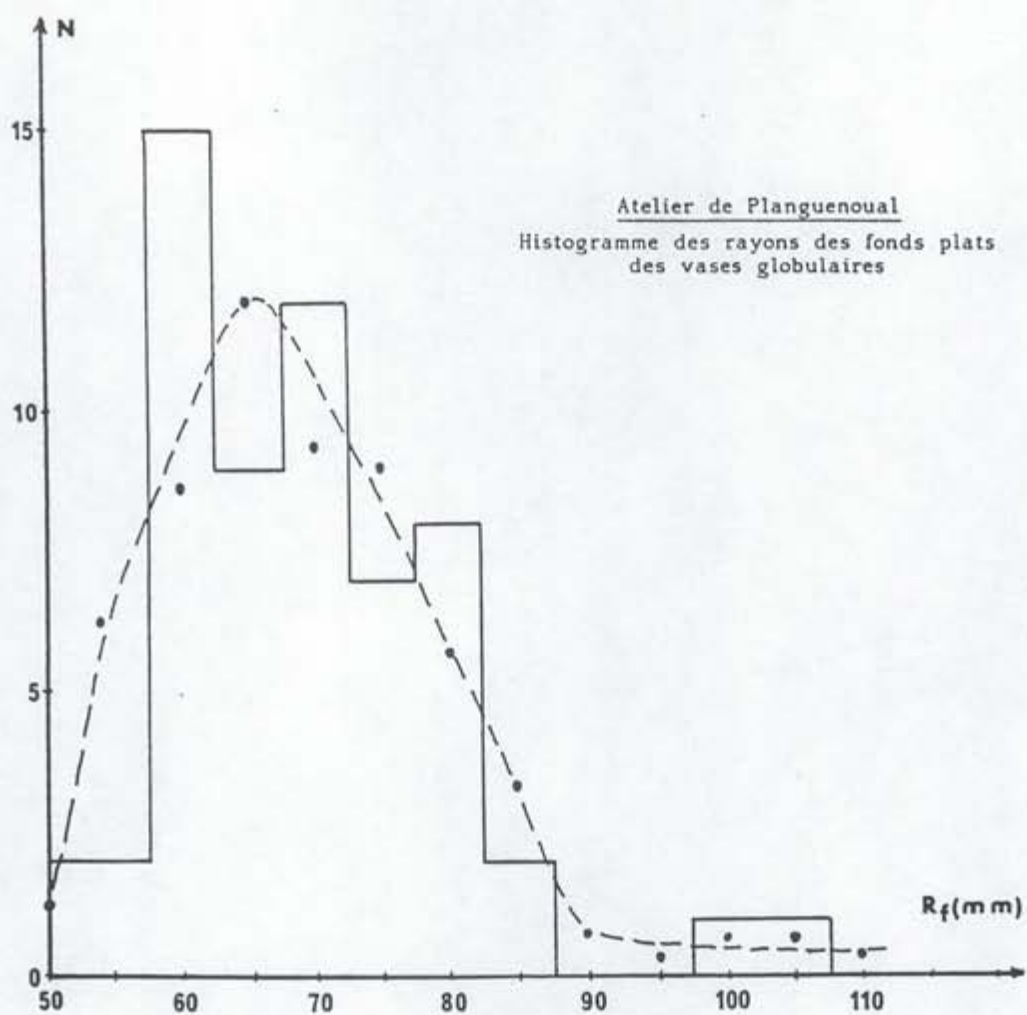
Comme dans la production de TRANS, deux types de lèvres peuvent être distingués : la lèvre convexe (type A) et la lèvre convexe, ou en bandeau (type B). Peut-être pourrait-on ajouter un type de col à lèvre convexe, comme pour le type A, mais plus évasée ou horizontale (type C)? Les planches IV et V présentent quelques exemples de ces types de lèvre.

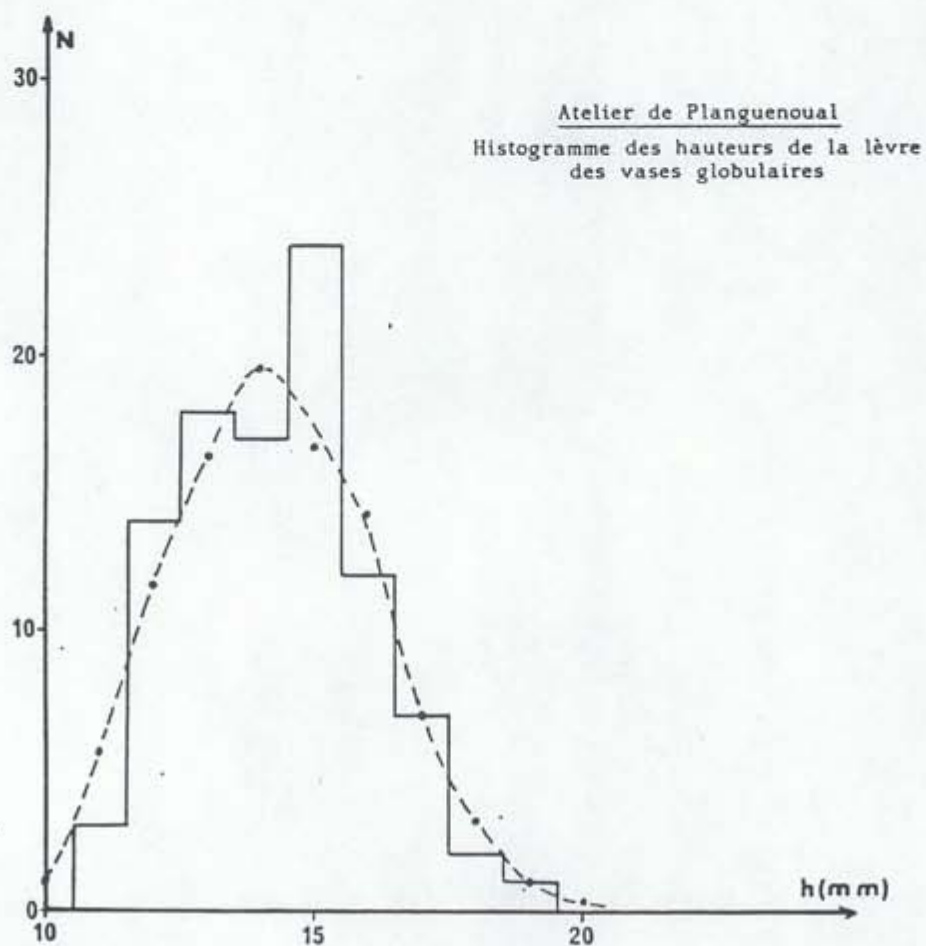
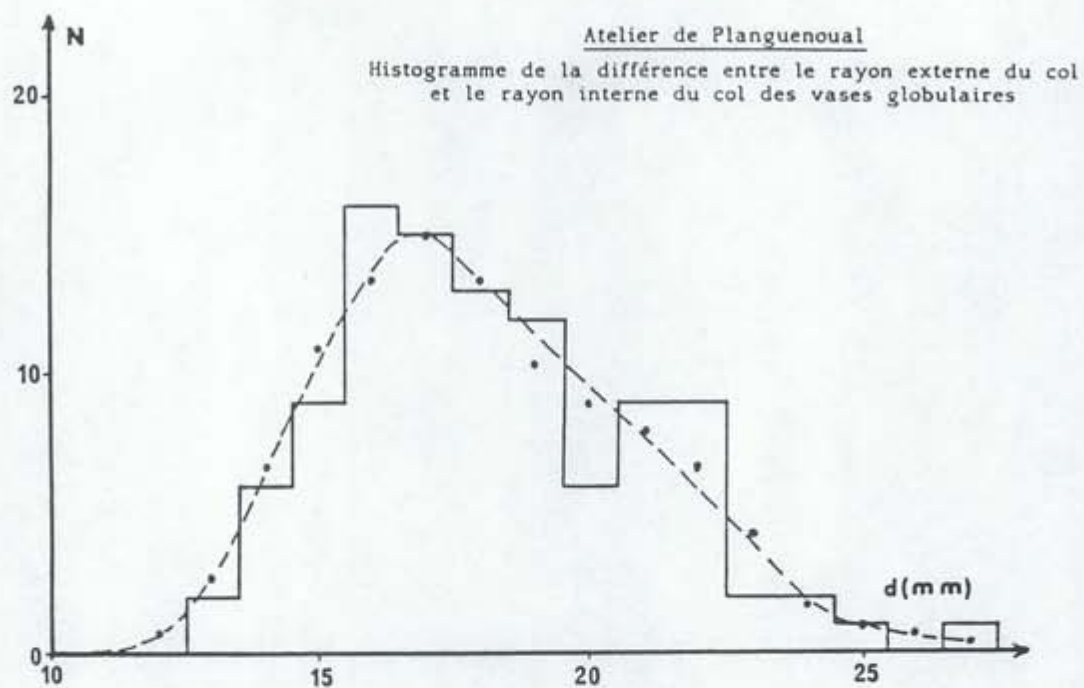
La forme des lèvres était très probablement nécessitée par un système de fermeture sur lequel il est inutile de revenir. Pour la production de PLANGUENOUAL, il faut remarquer que les dimensions moyennes des cols et des fonds sont telles qu'il devait être aisé de les empiler dans une chambre de cuisson. En effet le rayon moyen de l'intérieur des cols ($90 - 17,5 = 72,5$ mm) permettait de placer facilement le fond d'un autre vase de rayon moyen de 65 mm, ceci d'autant plus facilement que le pied de la panse était tronconique.

Les fonds sont en général plats mais, parfois une certaine concavité ou convexité se note (Planche VI).

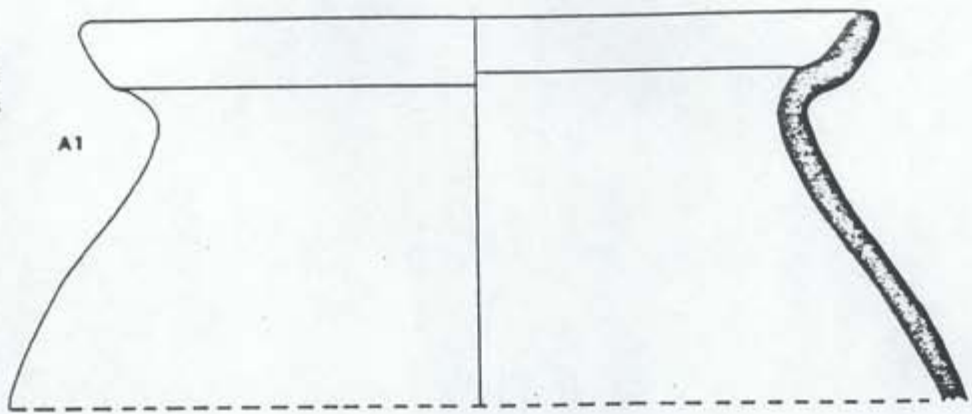
Les jattes tronconiques. Peu de fragments ont été retrouvés. Ils se singularisent par une épaisseur plus forte des panses et par des décors par bandes digitées à la fois sous le col et perpendiculairement au col (Planche VII).

Les chandeliers. Comme à TRANS, des pieds de chandeliers ont été retrouvés. Le plus bel exemplaire est présenté dans la Planche V.

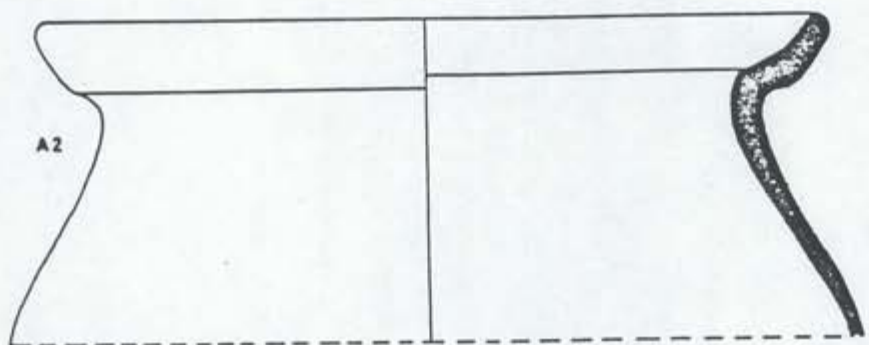




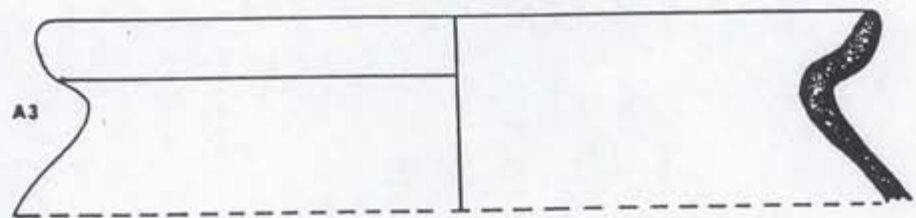
PLANGUENOVAL
Le Frêche Clos



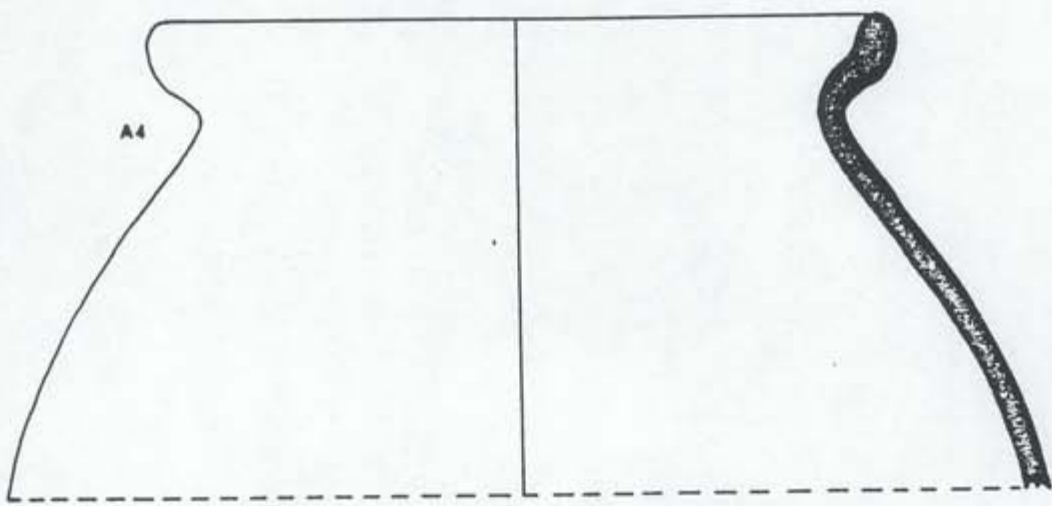
A1



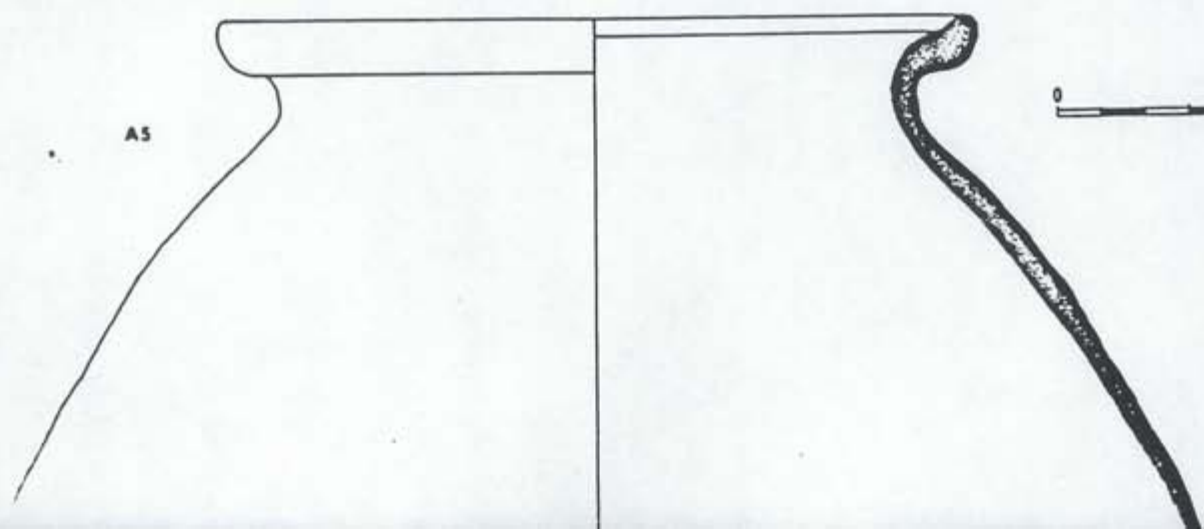
A2



A3



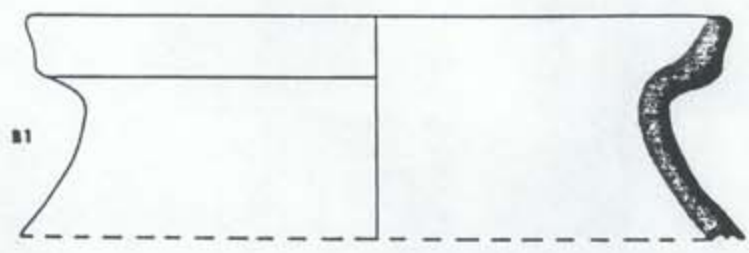
A4



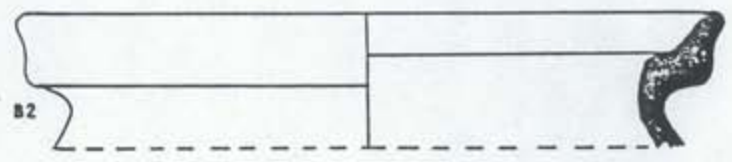
A5

COLS



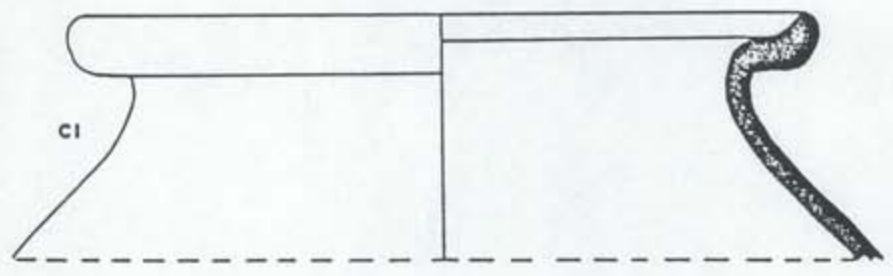


B1

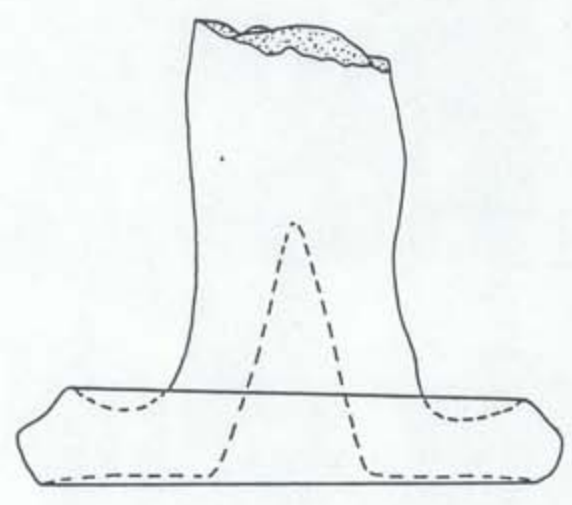


B2

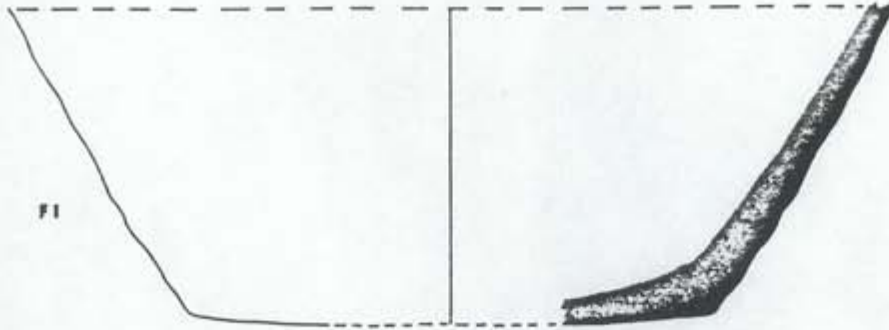
COLS



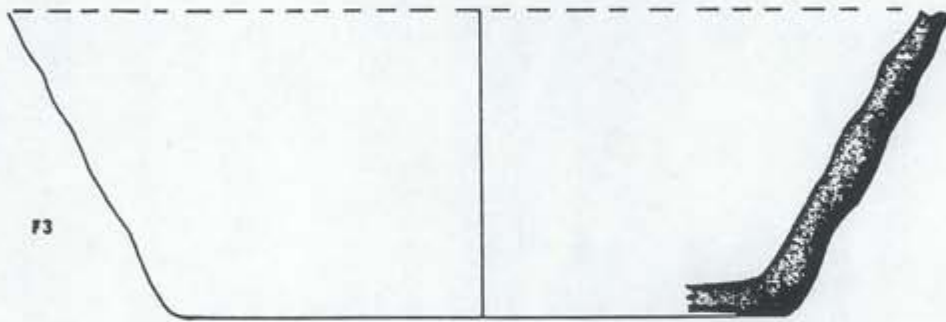
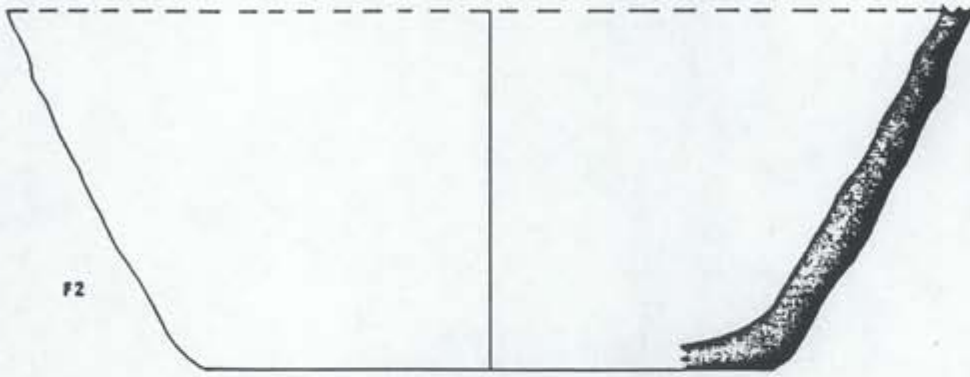
C1



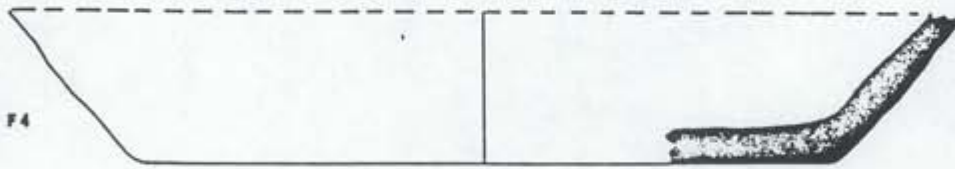
PIED DE CHANDELIER



PLANGUENOUAL
Le Frêche Clos



FONDS



La période d'activité de l'atelier.

Pour la datation, on ne dispose pour le moment que du mobilier retiré de la fosse-dépotier. Il est frappant de constater le très grand parallélisme entre les productions de TRANS et de PLANGUENOUAL. On y retrouve en particulier les mêmes formes et approximativement les mêmes proportions entre les types de lèvres (types A et B). Avec prudence et dans l'attente d'une datation plus précise, éventuellement par une étude archéomagnétique du four s'il pouvait être localisé puis étudié, on ne peut proposer qu'une date voisine de celle de l'atelier de TRANS.

Sous réserve de renseignements complémentaires, il faut situer l'activité de l'atelier de PLANGUENOUAL dans le X^{ème} siècle, à la limite au début du XI^{ème} siècle.

Conclusion.

Plus qu'une véritable conclusion, il faut terminer par un vœu : celui de pouvoir mieux étudier cet atelier. Or grâce à un programme pluri-institutionnel et pluri-disciplinaire élaboré par la Direction des Antiquités de Bretagne, il sera probablement possible d'approfondir nos connaissances sur un type d'atelier de potier relativement peu identifié en Bretagne.

Bibliographie.

L. LANGOUET, D. MOUTON, F. NOURRY-DENAYER, J. P. POZZI, M. RICO et H. VALLADAS, 1977)

La poterie carolingienne de TRANS, Dossiers du Ce.R.A.A., N°5, p. 109-142

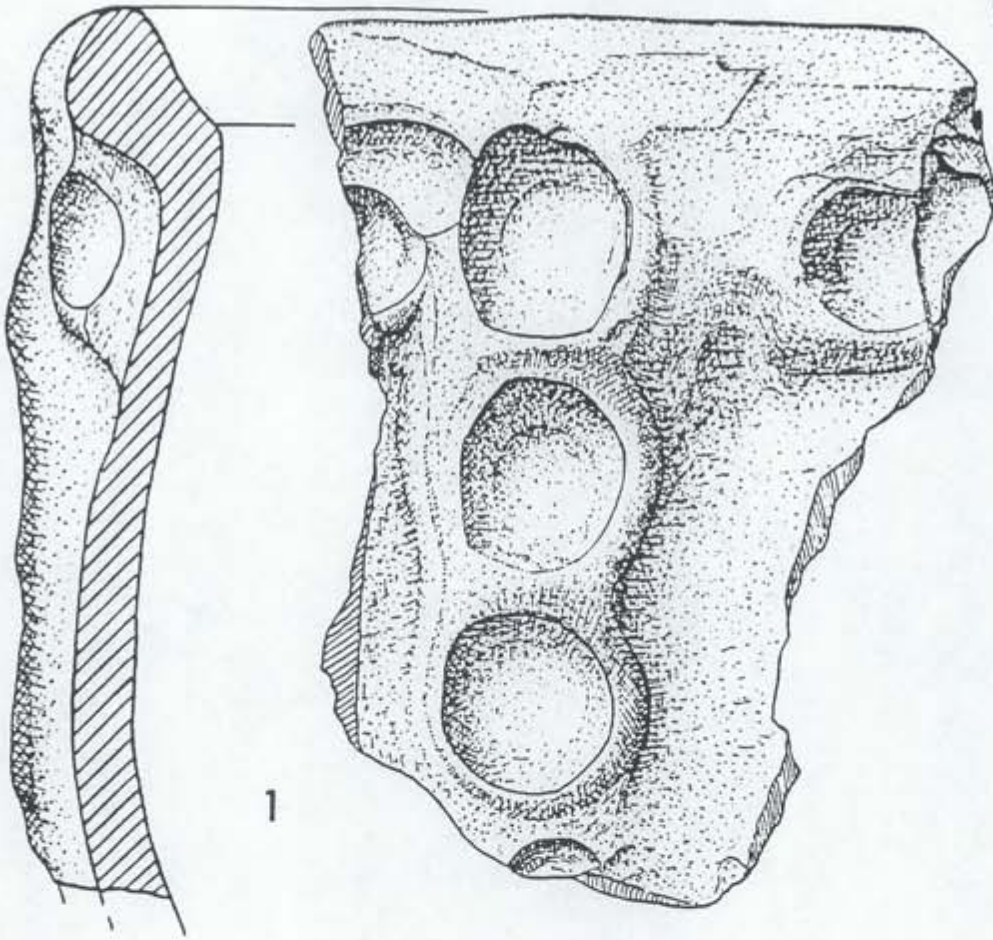
(L. LANGOUET et D. MOUTON, 1978)

La poterie carolingienne de TRANS, Medieval ceramics, Vol. 2, p. 23-29

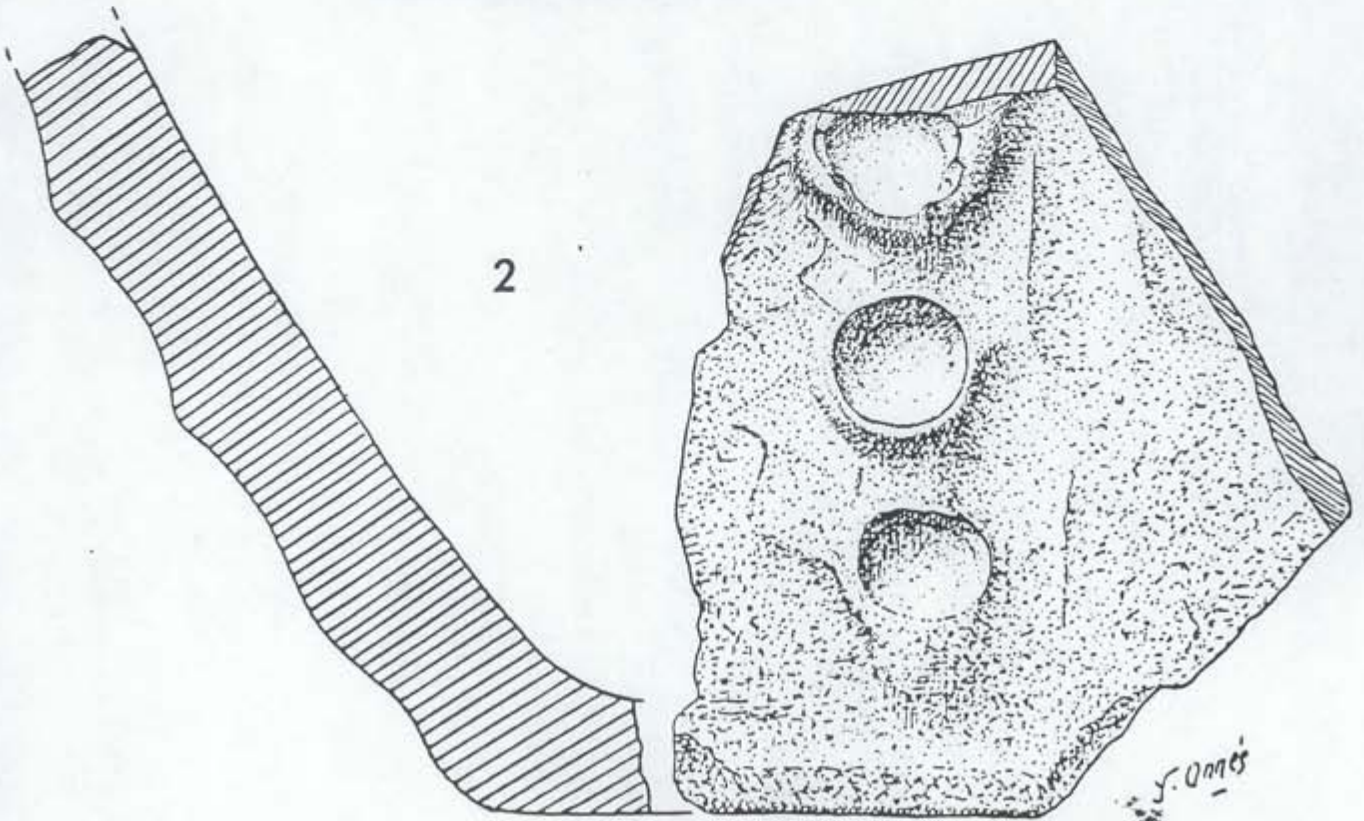
L. LANGOUET, G. FAGUET et L. R. VILBERT, 1982)

Chronique de prospection archéologique 1982, Dossiers du Ce.R.A.A., N°10, p. 15.

VII



0 5 cm



EXTRAIT DE ETUDE PETROGRAPHIQUE DES CERAMIQUES MEDIEVALES,
P. R. GIOT ET G. QUERRE
ATELIERS DE POTIERS MEDIEVAUX EN BRETAGNE, RAPPORT 1984
PROGRAMME II 30

C) ATELIER PROBABLE DE PLANGUENOUAL : découvert par prospection, dans une zone de diorites gneissiques et de gneiss dioritiques, mais traversés par des filons de granites à deux micas. Or les minéraux du dégraissant sont uniquement ceux de cette dernière roche ; les prospecteurs nous signalent avoir découvert non loin du dépotoir un affleurement d'argile qui semble provenir de l'altération d'un filon d'un tel granite, non carté jusqu'à présent. Probablement plus ancien, il est à noter que cet atelier se trouve lui aussi seulement à 9 kms au N.W du site de la Poterie-Lamballe, et qu'il n'y a pas eu interférence.

A noter, au point de vue méthodologique, que si partout en Bretagne les ateliers se situent à des équidistances de l'ordre de 10 kms (ou même de 20 kms), on n'a pas fini d'en découvrir...